

PROVINCIALE

BIBLIOTECA

Ente

D'Errico

1655

MATERA

L. STIGLIANI

NAPLES

SES

MONUMENS ET SES CURIOSITÉS



NAPLES

SES

MONUMENS ET SES CURIOSITÉS

AVEC UN CATALOGUE DÉTAILLÉ

DU MUSÉE ROYAL BOURBON

SUIVI D'UNE DESCRIPTION

D'HERCULANUM, POMPÉI, STABIES, PESTUM,
POUZZOLES, CUNES, BAÏA, CAPOUE etc.

PAR LE COMMANDEUR

STANISLAS D'ALOE

Chevalier des ordres royaux *Costantiniano* de Naples, de
l'Aigle rouge de Prusse, de *l'Etoile polaire* de Suède,
de *Saint Grégoire* et de *Saint Sylvestre* de Rome.
Secrétaire du Musée royal Bourbon et de la Surintendance
générale des fouilles d'antiquités du Royaume, membre
cor. des Académies *Ercolane* et des Beaux-Arts.
Inspecteur des monuments de la province de Naples etc.

avec le plan de Naples

NAPLES

IMPRIMERIE PISCOPO

1856.

A SON EXCELLENCE

LA COMTESSE

ANNE-CÉCILE DE BERNSTORFF

NÉE BARONNE DE KÖNNERITZ

EXCELLENCE !

A qui mieux qu'à vous, Madame la Comtesse, dont la haute naissance et les rares qualités égalent les vertus et les talents, pouvais-je dédier cet ouvrage qui parle des lieux que Vous avez tant de fois parcourus avec délices, et sur lesquels vous avez fait tant de judicieuses observations, lorsque foulant à

vos pieds ce sol classique, vous admiriez les temples et les autres édifices de l'antique civilisation de mon pays; à vous, Madame, qui unie par les sacrés liens du mariage à l'un des premiers diplomates de l'Europe, avez rempli d'admiration ces contrées par votre présence et par vos manières nobles et touchantes. Aujourd'hui que des bords enchantés de la gracieuse Parthénopée, S. M. le Roi de Prusse a voulu que votre illustre Epoux se portât sur le sol brumeux de la froide Albion, ah! combien vous devrez regretter le fortuné climat que vous venez de quitter et les sublimes inspirations que vous y nourrissiez! Mais les délicieuses impressions que vous y avez laissées, et le doux souvenir des lieux que vous avez visités avec tant de charme et d'intérêt ne s'effaceront jamais par le temps.

Aussi en décorant ce livre de votre respectable nom, outre à l'hommage qui vous est dû par la grande bienveillance dont vous m'avez sans cesse comblé, je n'aspire qu'à l'honneur que vous vouliez bien accepter l'offre de ce simple souvenir de vos excursions à Naples, à Pompéi, à Cumès, à Pæstum etc. Trop heu-

reux si en le parcourant il rappelle à votre mémoire le nom du plus grand admirateur de vos incomparables qualités et de votre brillant génie!

De Votre Excellence

Naples le 24 Octobre 1854.

Le très-dévoué et très-affectionné serviteur

Stanislas d'Aloe.

NAPLES

Vedi Napoli e poi muori!

CETTE ville objet d'admiration, d'étude et de curiosité pour l'étranger, vante une origine de la plus haute antiquité. Un grand nombre d'écrivains accrédités en font mention dans leurs ouvrages, mais tous ne conviennent point également de son premier fondateur. En rattachant néanmoins le mieux qu'il est possible tant d'opinions dissemblables, on peut admettre qu'une colonie émigrée de la Grèce vint fonder une ville qui fut appelée *Phalère* du nom de sa métropole. L'emplacement délicieux, la douceur du climat, la fertilité du sol y invitèrent d'autres nations qui y transportèrent aussi leur culte et leurs usages. Chaque peuplade établit sa de-

meure au près de la *Tour* primitive, et c'est de là que sont venus les différens noms des *Phratries*, qui furent les premières divisions de la ville, appelées ensuite *regioni*, *rioni*, *otline*, *sezioni*, *quartieri*. La plus puissante de ces colonies, qui était de Rhodes, donna à la nouvelle ville le nom de sa divinité tutélaire, ou de l'effigie qui ornait la poupe du navire de son chef, la Sirène *Parthénope*, dont parle Lycophron, auteur qui vivait vers l'an 550 de Rome, en sorte que cela dut arriver 264 ans après la destruction de Troie, suivant l'opinion d'Eusèbe.

Plus de 133 ans auparavant existait déjà la fameuse ville de Cumes, où ses deux colonies fondatrices, l'une appelée par Strabon *Euboïque*, et l'autre dite génériquement *Asiatique*, formaient deux corps distincts, qui, quoique de commune origine, restèrent plus de 200 ans sans s'incorporer en ligue fédérative. Par-là des dissensions s'étant allumées entre ces deux peuples, ils se partagèrent en deux factions, et les *Asiatiques*, ayant été forcés d'abandonner leur patrie, s'établirent sur la roche au pied de laquelle était Phalère, l'an 330 de la guerre de Troie, à quelques milles de Cumes, en-deçà des monts Leucogéens. Selon le rapport de Velléjus Paterculus, de Strabon, d'Isaë Tzetze, scholiaste de Lycophron, et de plusieurs autres, es Chalcidéens vinrent les premiers se fixer dans la nouvelle ville pour se soustraire aux troubles qui agitaient l'île de Pythacuse; puis les Pythacusains

s'y établirent eux-mêmes, pour échapper aux incendies et aux tremblemens de terre, et enfin les Athéniens conduits par Diotime (1), l'an de Rome 320. Ce fut alors que ses nouveaux habitans lui donnèrent le nom de *Neapolis* ou nouvelle ville, parce qu'elle fut bâtie dans un site plus avantageux, non loin de sa voisine Parthénope, nom qui tomba en désuétude, ou plutôt qui fut changé en celui de *Palépolis* ou *vieille ville*; ce qui devait arriver naturellement, puisque dans la suite les deux nations voisines ayant habité dans l'une et dans l'autre ville, comme le raconte Tite-Live, on devait dire pour les distinguer les habitans de la *vieille ville*, et ceux de la *nouvelle ville*. Solin assure qu'Auguste donnait à ces deux villes le nom exclusif de Naples par prédilection pour la nouvelle ville.

Ce pays eut comme les autres ses vicissitudes. Comme république elle eut ses lois et ses magistrats d'origine grecque, ainsi que ses fondateurs et ses amplificateurs dont elle adopta la religion, les usages et les mœurs. Ayant perdu les secours de Cumes avec laquelle elle était alliée, elle fut subjuguée par Capoue et plus tard par Noles qui y mit une garnison. Elle résista long-temps aux Romains et ne se rendit qu'à condition d'une alliance perpétuelle et de leur fournir au besoin des vaisseaux

(1) Ce fut lui qui institua les jeux Iampadiques en l'honneur de Parthénope, qui se célébraient annuellement avec une pompe magnifique.

et des troupes. Lorsqu'elle fut assiégée par Annibal, elle en soutint si vigoureusement l'assaut, que le général Carthaginois dut renoncer à son projet, d'autant plus que la ville était défendue par de très-hautes murailles. La guerre finie, elle devint le séjour favori des vainqueurs du monde.

Naples alors célèbre par son aménité, par ses fêtes et par ses jeux, par ses études grecques, par ses exercices gymnastiques et militaires sur terre comme sur mer, fut appelée la mère des études. Cicéron disait que son séjour était propre à fortifier le cœur des affligés et non pas à l'accablér, et que non-seulement les citoyens et l'élite de la jeunesse, mais aussi les sénateurs romains y menaient une vie douce et paisible, *et deliciarum caussa*. Elle fut aussi considérée par ses fameux vins du Vésuve, par ses parfums, par ses châtaignes, en enfin par ses excellentes fabriques d'essences et de fard.

Les premières monnaies de Naples furent probablement frappées après la victoire de Hiéron sur la flotte des Thyrréniens vers la XCIV Olympiade. On reconnaît les plus anciennes de ces médailles à leur style archaïque. Elles sont marquées d'un côté d'une tête de femme élégamment coiffée, et de l'autre, de la partie antérieure d'un taureau à face humaine barbue et avec la légende *NEHPIOAIΣ*, emblèmes de la Sirène Parthénopée et du *Dionysius tauriformis*, qui, selon Macrobe, était adoré à Naples sous le nom d'Ebon. Les autres monnaies frappées ensuite portent la tête de Pallas casquée, ou bien

le buste de Junon, et sur le revers le bœuf entier à face humaine et la légende rétrograde *NEONΩAITHΣ*, ou avec Parthénopée figurée par une jeune fille ailée, ou enfin avec les types de Cumes, comme la tête de Pallas avec le casque et la coquille, ou adoptés par Cumes, comme le bœuf, *andromorphe*, le coq, le bige, le cavalier. Les médailles qui paraissent après celles-ci sont de la plus belle époque des arts et portent les mêmes types que les premières. Mais parmi celles en bronze on voit aussi la tête d'Apollon avec le trépied, la cortine et la lyre. Quelques monnaies en argent se rapportent à l'ambassade envoyée par les Tarentins à Naples pour l'induire à combattre contre les Romains. Sur l'une d'elles on lit *NEON*, avec une tête de femme laurée, et sur le revers, un homme casqué à cheval, lançant un javelot; sur une autre on lit *NEONΩAITΩN* près d'une tête de femme, sur le revers, Hercule étouffant le lion de Némée, et dans l'exergue *NY*. Une des médailles de Naples qui jouit d'une grande célébrité historique est celle en bronze avec la légende *POMAION*, qui fut frappée lorsque les Napolitains implorèrent la protection des Romains contre les Campaniens, l'an de Rome 423.

La chute du colosse de l'Empire ressentie dans tout le monde romain, le fut particulièrement dans ces contrées demeurées fidèles à la ville éternelle sous les empereurs. La puissance romaine une fois déchue, les barbares se jetèrent comme des essaims de sauterelles sur la belle Italie, la couvrirent de

ruines, de massacres et d'incendies, nommément le territoire napolitain. Les Goths occupaient la ville lorsqu'elle fut prise par artifice et pillée par Bélisaire général de Justinien; mais Naples fidèle à l'obéissance des Césars garda sa dévotion envers les empereurs d'Orient.

Elle fut soumise à la domination des Lombards par le traître Narsès appelé par Alboin, pour se venger du noble refus que lui fit son Impératrice. Mais affranchie de nouveau par les armes des Grecs elle vit son ancien gouvernement populaire faire place à l'élection des Ducs. Elle en compte 42 depuis Scholastique I, dont le gouvernement est antérieur à celui de Godoscalque mort en 592, jusqu'à Guillaume, quatrième fils du Roi Roger.

Naples était depuis long-temps tributaire des princes Lombards qui possédaient Bénévent, lorsqu'elle se vit subjuguée par Pandolfe prince de Capoue (1027), qui ne put s'y maintenir que trois ans, après quoi elle recouvra une ombre de son ancienne liberté. Mais bientôt après elle devint l'objet des prétentions des papes, et des empereurs d'Allemagne et de Bysance. Ces derniers suscitèrent contre elle la cupidité des Sarrasins qui occupaient déjà la Sicile. Elle allait succomber sous le joug de ces barbares sans la valeur des princes normands qui les défirent en plusieurs rencontres et les chassèrent du royaume. Ceux-ci s'emparèrent à leur tour de la Sicile à laquelle Roger leur chef unit le duché de Naples, dont il forma un royaume en lui

donnant une constitution législative qui le rendit moins malheureux. Roger eut pour successeurs Guillaume le *Méchant* et Guillaume le *Bon*; ce dernier, Tancredé duc de Pouille, et enfin Guillaume III.

La dynastie des Normands fit place à celle de Souabe en la personne de Henri VI de Hohenstaufen, fils de Frédéric Barberousse, qui par son mariage avec Constance, fille du dernier des Normands, lui succéda légitimement sur le trône de Pouille et de Sicile en 1197. Frédéric II son fils, si célèbre dans l'histoire, lui succéda en 1199 et régna jusqu'en 1250.

Il déclara Naples et Foggia sièges de l'empire; il rétablit les anciennes études à Naples, où il fonda l'Université. Comme le plus savant des monarques de son temps il protégea les sciences, les lettres et les beaux-arts. Il rétablit les tribunaux pour l'administration de la justice et se rendit célèbre par ses Constitutions qu'il fit compiler par *Pietro delle Vigne*. Mainfroi fils naturel de Frédéric, pendant l'absence de son frère Conrad, légitime successeur, gouverna le royaume avec la valeur et les talens qu'il avait hérités de son père, jusqu'à la venue du légitime souverain, qui, après avoir combattu pour ses droits, mourut en 1253 à la fleur de son âge. Alors Mainfroi reparut sur le trône comme tuteur du jeune Conradin, fils de Conrad, qui se trouvait alors en Allemagne, âgé seulement de deux ans. Et comme Innocent IV voulait enlever le royaume à la maison impériale, il en fit l'offre à saint

Louis de France qui le refusa. La même offre fut faite à Richard, frère du roi d'Angleterre, qui le refusa également pour ne pas offenser les droits des princes Souabes ses parens. Mais le comte de Provence, Charles d'Anjou, accepta volontiers la couronne qui lui fut aussi proposée; et après avoir reçu l'investiture du royaume de Naples des mains de Clément IV, il marcha contre Mainfroi qui fit des prodiges de valeur pour se soutenir contre ses ennemis; mais l'illustre prince abandonné et trahi par les siens, succomba en héros sur le pont de Bénévent en 1263. Conradin entreprit alors de recouvrer son patrimoine; et quoiqu'il ne fût âgé que de 16 ans, il descendit en Italie à la tête d'une armée nombreuse, accompagné du duc d'Autriche son oncle, et de plusieurs barons allemands; mais le mauvais destin de sa famille et les conseils du vieux Alard lui firent perdre la bataille de Tagliacozzo au moment de ses plus belles espérances. Fait prisonnier, Charles le fit décapiter avec son oncle sur la place du *Mercato*, le 26 Octobre 1268.

La maison de Souabe éteinte si misérablement, le comte de Provence monta sur le trône de Naples sous le nom de Charles I d'Anjou. Les Français ou Provençaux de sa suite irritaient par leurs violences un peuple naturellement inquiet. Jean de Procida, baron salernitain et médecin distingué, forma le projet de venger et d'affranchir son pays de la domination française. Le roi d'Aragon, Pierre III, gendre de Mainfroi, avait des prétentions

sur la Sicile. Jean de Procida lui persuada sans peine d'entreprendre cette conquête. Le pape Nicolas III et l'empereur de Constantinople entrèrent dans le complot. Déguisé en cordelier, Jean de Procida excita les peuples à la révolte. Elle éclata en 1282 par le massacre qu'on appelle les *Vêpres Siciliennes*. Presque tous les Provençaux qui se trouvaient en Sicile furent égorgés le même jour. Le carnage commença à Palerme le lundi de Pâques à l'heure des vêpres. Un provençal y donna lieu en insultant une femme. La fureur était si grande qu'on éventa les femmes soupçonnées d'être enceintes de ces proscrits!

Pierre d'Aragon à la tête d'une flotte considérable attendait les événemens sur les côtes d'Afrique. Il arrive et les Siciliens le reconnaissent pour leur roi, malgré les anathèmes du nouveau pape Martin IV, partisan de la maison de France. Charles I mourut en Pouille en 1284, au milieu de ses projets de vengeance. Charles II son fils, surnommé *le boiteux*, régna jusqu'en 1309, et Robert *le grand*, le troisième de ses fils, jusqu'en 1343. Le gouvernement de ce prince fut si paisible, que Naples devint l'Athènes de l'Italie, et qu'elle fut par conséquent fréquentée par les savans et par les artistes qui y trouvaient accueil et protection. Charles I dit *l'illustre*, duc de Calabre et roi de Florence, devait succéder à son père, mais la mort fit échouer ses projets.

Jeanne I n'avait pas encore atteint sa seizième

année lorsqu'elle fut proclamée reine en 1343, à la mort du roi Robert son grand-père. Elle eut pour premier mari André de Hongrie qui fut barbarement étranglé à Averse par la perfidie monstrueuse des barons napolitains, contre les princes desquels la reine fit éclater sa vengeance. Mais cela n'empêcha pas que les Gibellins ne la crussent complice elle-même, et qu'encore aujourd'hui la pierre sépulcrale qui couvre les cendres du malheureux roi dans notre dôme, ne l'accuse coupable d'un si horrible crime. Elle épousa en secondes nocces Louis de Tarente, et le couronnement se fit dans l'église de *s. Maria Incoronata*, en 1352. Enfin après avoir eu deux autres maris, Jacques d'Aragon, et Othon de Brunswick, elle tomba dans les mains de Charles III de Durazzo qui, après avoir été investi du royaume par Urbain VI, la fit renfermer dans le château de Muro en Pouille, où elle souffrit le même supplice qu'André son premier mari.

L'ambition démesurée de Charles III lui fit trouver la mort en Hongrie. Il avait gouverné le royaume de Naples depuis 1381 jusqu'en 1386, après s'être soutenu par les armes contre Louis d'Anjou, à qui Jeanne avait laissé par testament le gouvernement du royaume. Ladislas fils de Charles III et de Marguerite, ayant été appelé au trône de Naples, le peuple se déclara contre lui et élut à sa place Louis d'Anjou, le troisième de ce nom; mais Ladislas défit son compétiteur et régna jusqu'en 1413.

Il eut pour successeur la même année Jeanne II sa sœur, dont l'histoire nous a transmis la vie scandaleuse et le luxe effréné. Devenue le jouet des prétentions audacieuses de ses courtisans, abandonnée par Jacques son mari, et pressée par Louis d'Anjou, prétendant obstiné de sa couronne, elle lui opposa Alphonse d'Aragon qu'elle adopta pour son héritier, et dont elle ne reçut que des injures et du mépris, au lieu d'attachement et de protection. Irritée d'une si noire ingratitude elle excita contre lui René fils de Louis d'Anjou, auquel elle laissa le royaume par testament. Naples devint alors un théâtre de discordes civiles, et de guerres sanglantes. *Sforza di Cotignola* et *Braccio di Montone*, qui soutenaient en opposition les droits de Jeanne et d'Alphonse, moururent l'un et l'autre sur le champ de bataille.

Cependant René s'empara du trône et se fit aimer des Napolitains par ses brillantes qualités et par ses rares vertus; mais trahi par son capitaine *Antonio Caldora*, Naples se vit assiégée par Alphonse d'Aragon qui la surprit à l'aide de deux maçons, qui étant sortis de la ville pressés par la faim, lui indiquèrent un aqueduc par où passèrent trois cents de ses plus braves soldats commandés par Diomède Carafa. Les quarante premiers qui entrèrent de nuit par un puits près de l'église de *s. Sofia*, arborèrent l'étendard aragonais sur une des tours de la ville, et le 2 Juin 1442, Alphonse fit son entrée à Naples de la même manière que Bélisaire l'avait faite neuf cents ans auparavant.

Alphonse d'Aragon qui s'était emparé du royaume par l'adoption de Jeanne II, en reçut l'investiture par le pape Eugène IV en 1443, au congrès de Terracine, et prit le nom d'Alphonse I. Il réunit le royaume de Naples à celui de Sicile qui était déjà sous la puissance des Aragonais depuis Charles I d'Anjou. Sous le gouvernement pacifique de ce roi la justice fut rigoureusement exercée, les sciences et les arts honorés, les savans et les artistes récompensés. Sa grande libéralité lui mérita le surnom de *Magnanime*. Sur la fin de ses jours il recommanda trois choses à Ferdinand son fils naturel; la première, qu'il éloignât de sa cour les Aragonais et les Catalans, et qu'il se servît d'Italiens ou plutôt de Napolitains; la seconde, qu'il diminuât les impôts du royaume; et enfin qu'il maintint la paix avec les républiques italiennes et surtout avec les papes, d'où dépendait en grande partie la conservation ou la perte de ses états.

A son avènement au trône Ferdinand oublia les sages conseils de son père, et se vit inquiété par les prétendans Charles de Viana fils de Jean d'Aragon et par le duc Jean d'Anjou. Il se défit du premier par le succès de ses armes et de l'autre par celles de l'invincible prince d'Albanie Georges Castriote Scanderberg. Mais il ne fut pas long-temps paisible possesseur du trône; car pendant qu'il était occupé au-dehors, ou à lutter contre les républiques italiennes, ou à chasser les Turcs, on vit éclater la fameuse conjuration des Barons, tramée contre lui, principalement à cause de la conduite im-

prudente de son fils Alphonse duc de Calabre, jeune prince plein d'ambition et d'un caractère violent et dédaigneux. Il succéda à son père en 1494 sous le nom d'Alphonse II.

Dès que ce prince eut succédé au trône de Naples, il se vit d'autant plus exposé aux entreprises de ses ennemis qu'il joignait à un caractère faible et pusillanime, une avarice sordide, en sorte qu'il mérita de justes reproches par les impôts dont il accabla ses sujets, ce qui amenait insensiblement la décadence du royaume. Un esprit contagieux de révolte s'envenima de jour en jour par l'oppression des peuples. Saisi de frayeur à l'approche de Charles VIII, unique héritier des droits des ducs d'Anjou, il abdiqua la couronne en faveur de son fils Ferdinand, et s'enfuit à Messine, où il se renferma dans un couvent de moines *olivétains*. Ferdinand II avait reçu de la nature un caractère bien différent de celui de son père; courageux, empressé de satisfaire aux besoins de l'état, il s'efforça quoique en vain d'apaiser les troubles. Quand il vit que les forces du royaume ne suffisaient pas contre les troupes de Charles, qui étaient déjà entrées dans le royaume, il dispensa ses sujets de leur serment de fidélité pour épargner les malheurs d'une guerre civile, ou la fureur du conquérant, et se retira dans l'île d'Ischia. Charles entra sans résistance à Naples, et obligea les peuples de déposer leurs armes dans les arsenaux, d'où elles ne devaient être tirées qu'en cas de guerre pour son service; mais

malgré ces précautions il ne demeura pas long-temps paisible possesseur du royaume. Ferdinand, dit le *Catholique*, roi d'Espagne, engagea Gonsalve de Cordoue à secourir le prince aragonais qui trouva ainsi le moyen de remonter sur son trône; mais il périt malheureusement quelques mois après, laissant en 1496 la couronne à son oncle Frédéric, puîné de Ferdinand I.

Frédéric, prince orné des plus rares qualités et chéri des Muses, fut proclamé roi du consentement unanime de toute la nation, et béni par le pape Alexandre VI. Son zèle pour la justice, son application à réparer les abus, et ses sages ordonnances, auraient dû réparer les maux de l'état. Mais dépourvu de troupes et de moyens, respecté en quelque sorte par sa pauvreté même, il vit le roi de France Louis XII offrir à Ferdinand-le-Catholique de partager la conquête du royaume de Naples, et celui-ci accepter une telle proposition, quoique le roi de Naples fût un prince de son sang. Alexandre VI entra dans leurs vues pour en tirer quelque avantage. Gonsalve de Cordoue, surnommé le Grand-Capitaine, arriva sous prétexte de défendre Frédéric, mais réellement pour l'accabler, en se joignant d'abord aux Français. Dès qu'il fut question de partager la conquête, on disputa et on se brouilla. Gonsalve après avoir déjoué le plan des Français remporta sur eux deux victoires en 1505 dans la plaine de Quarata en Pouille, devenue célèbre par le combat des treize cavaliers français con-

tre autant d'italiens. Le royaume de Naples resta ainsi tout entier aux Espagnols, et l'infortuné Frédéric demanda un asile en France où il vécut d'une pension.

Ferdinand le Catholique entra à Naples en 1506 sous les auspices les plus flatteurs. Il tint un parlement de barons et de députés des villes principales, et confirma les privilèges et les grâces de ses prédécesseurs; mais tout cela ne se réduisit qu'à de belles paroles que les napolitains auraient supportées, de même que les nouvelles impositions qu'il accumulait de jour en jour, si Ferdinand n'eût aussi voulu introduire l'*Inquisition* dans le royaume. Telle fut l'imprudence du roi qu'un tumulte affreux éclata contre le grand inquisiteur qui fut chassé du royaume; et la tranquillité ne se serait point rétablie, si Ferdinand n'eût promis solennellement au peuple d'abolir à jamais ce tribunal, contre les tentatives duquel on nomma une commission qui dura encore en 1793.

Depuis Gonsalve de Cordoue, nommé par Ferdinand-le-Catholique, jusqu'à *Giulio Visconti* chassé par les armes de Charles Bourbon, Naples fut gouvernée par quarante vice-rois et vingt lieutenans, tantôt espagnols et tantôt autrichiens. Sous Ferdinand, le royaume fut gouverné (1502-1513) par *Cordoue*, *Ripacorsa* et *Guevara*, vice-rois; et par *Remolines* et *Villamarino* lieutenans. Gonsalve qui était parti pour les guerres d'Italie, revint à Naples lorsque Charles-Quint monta sur le trône à la

place de sa mère, fille unique du roi Catholique, mariée à l'archiduc Philippe. Au milieu des glorieuses entreprises de ce fameux conquérant, Naples, toute dépourvue d'armes qu'elle était, envoya aussi à la grande journée de Pavie une troupe des siens, commandée par *Alfonso d'Avalos*, qui pénétrant au plus fort de la mêlée, culbuta les cavaliers de François I et ne cessa de combattre que lorsque ce célèbre roi eut déposé les armes. Le règne de Charles compte quatre vice-rois et autant de lieutenans (1514-1535). Les premiers sont *Lanoia*, *Moncada*, *Orange*, *Toledo*; les autres, *Colonna*, *Carafa*, un autre *Toledo*, et *Pacecco*.

C'est sous ces deux derniers qu'il arriva de mémorables évènements dans notre royaume. Le roi de France qui renouvelait sans cesse ses prétentions sur Naples, s'unit avec les Anglais et les Vénitiens et fit marcher une armée nombreuse dans nos provinces, sous les ordres du général Lautrec. A son arrivée, Capoue, Averse, Acerra et Nola se rendirent à discrétion, et Naples fut assiégée. Comptant de la prendre en peu de temps, Lautrec rompit l'aqueduc de la *Bolla* qui portait l'eau dans la ville; il ignorait combien le même expédient avait été fatal à Henri de Souabe, quatre siècles auparavant. Le plainé où était campée l'ennemi au pied de la colline de *Poggioreale* fut aussitôt inondée, parce que les eaux détournées du canal se répandirent dans les environs, infectèrent l'air et causèrent une épidémie mortelle qui, jointe à la peste

qui circulait déjà dans la ville et dans le camp, moissonnèrent les lauriers du roi de France, en exterminant ses milices et Lautrec lui-même, qui laissa son nom au *Poggio*, à l'endroit même où il avait dressé ses pavillons dans l'espérance d'une victoire complète.

Quoique *Pietro di Toledo* fût homme de profonde politique, il ne sut néanmoins prévenir la révolution qui éclata à Naples vers la moitié du XVI^e siècle. Méprisant l'art de gagner le cœur de ses sujets, il crut parvenir à ses fins en établissant à Naples le tribunal de l'Inquisition. Il obtint de Rome un bref d'introduction du Saint-Office et le fit afficher à la porte du dôme en 1547. Les intentions du vice-roi une fois démasquées, il s'ensuivit bientôt des murmures, et des murmures on passa à la révolte. *Tommaso Anello* de Sorrente, capitaine de place (espèce d'officier municipal), qui représentait l'opinion du peuple, se mit à la tête des mutins. Ils coururent comme des furieux à l'*Arcivescovado* et déchirèrent l'affiche à grands cris. Les chefs de l'émeute furent néanmoins cités devant *Geronimo Fonseca* régent de la *Vicaria*. Mais le peuple vola au *Castelcapuano*, et éclatant en imprécations et en menaces, il voulait *Masaniello* en liberté. Le danger conseilla au régent d'aller prendre l'avis du vice-roi au *Castelnuovo*. Son absence faisait naître des soupçons, le tumulte croissait de plus en plus, et quand la cloche de *s. Lorenzo* sonna le tocsin, la rébellion fut à son comble. Voyant

que le moindre retard aurait produit une ruine inévitable, trois personnages distingués, *Cesare Mormile*, *Giovanni di Sessa*, et *Ferrante Carafa* partagèrent la populace en trois troupes, et chacun à la tête de la sienne prit un chemin opposé pour se réunir tous à l'endroit où ils auraient rencontré le régent. Ils le trouvèrent à s. *Chiara* cherchant à se débarrasser de la multitude et ne donnant aucune réponse satisfaisante. Mais lorsqu'il arriva à s. *Lorenzo*, où l'agitation était extrême, et qu'il vit sa vie en danger, il envoya Carafa au *Castelcapuano* pour faire mettre *Masaniello* en liberté. On le vit reparaitre avec le chef des révoltés en croupe sur son cheval; et le peuple applaudissant à la délivrance de son capitaine de place rentra aussitôt dans l'obéissance.

Le royaume étant échu en partage à Philippe I fils de Charles, depuis l'an 1555 jusqu'en 1598, nous eûmes six vice-rois, savoir: *Alvarez*, *De Rivera*, *Lopez*, *Giron*, *Zunica* et *d'Ossuna*; et six lieutenans: *Mendoza*, un autre *Toledo*, *Mauriquez*, *Cueva*, *Perenotto*, *Simanca*, et un autre *Zunica*. Durant cette période, l'histoire de notre pays partagea les vicissitudes de la monarchie espagnole.

Pendant le règne de Philippe II (1599-1621) les vice-rois qui nous gouvernèrent furent: *Ruiz di Castro*, *Pimentel*, *Fernandez di Castro* et *Giron*; et les lieutenans *di Castro*, *Borgia*, *Zampetta* et *Gianboa*. Durant ce temps les évènements publics de la ville n'ont d'importance que pour ce qui regarde

quelques particularités de la civilisation du royaume.

Philippe II laissa le trône à son fils Philippe III qui l'occupa jusqu'en 1665. Il envoya à Naples dix vice-rois qui furent le duc *d'Alba*, le duc *d'Alcalà*, le comte de *Monterey*, l'amiral *Enriquez*, le duc *d'Arcos*, *Don Giovanni d'Austria*, le comte *d'Ognatte*, le comte de *Castrillo*, le comte de *Pegnoranda* et le cardinal *d'Aragona*; et un seul lieutenant, *Beltrano di Guevara*.

Entr'autres faits mémorables de ces temps-là, le tumulte de l'année 1647 occupe une longue suite de considérations dans les ouvrages des historiens napolitains; nous nous bornerons à en rapporter les évènements principaux.

Le peuple ne pouvait plus supporter le poids des impôts qui servaient à alimenter les longues guerres où les Espagnols étaient engagés. La plupart des vice-rois, ignorant la sage politique et l'administration économique de l'état, avaient mis à contribution les viandes, la farine et même le poisson. Le bas peuple forcé de se priver de ce qui est le plus nécessaire à la vie, commençait déjà à frémir d'indignation. Mais ce qui aigrissait le plus les esprits était la nouvelle accise que le duc d'Arcos mit sur les fruits. Elle montait à quatre cent mille ducats pour la ville seulement. C'était tirer le sang du peuple et lui ravir le dernier soutien de la vie, puisqu'on le privait de la seule nourriture qu'il pouvait facilement se procurer, et qui est indispensable aux habitans des contrées méridionales. Aussi le tumulte

éclata-t-il cette fois avec la plus grande violence. Un autre *Masaniello* s'étant mis à la tête des plus hardis, les mena au palais du vice-roi où ils demandèrent arrogamment et d'un air résolu l'abolition de la taxe. Le duc y consentit. Mais ils ne s'en tinrent pas là; ils prétendirent de plus la suppression de toutes les nouvelles tailles depuis Charles-Quint qui avait ordonné dans les assemblées publiques de ne lever que celles de ce temps-là. Dans les premiers transports de sa fureur, et parmi les cris et la confusion, le peuple n'écoula point les paroles du cardinal *Filomarino* qui avait disposé de sages mesures avec le vice-roi. Les milices espagnoles s'enfermèrent dans le *Castelnuovo*; les rebelles coururent dans les rues comme des furieux, et remplirent la ville de meurtres, d'incendies et de pillages. *Masaniello* fut nommé chef de l'indépendance, et sous ses ordres, Naples obtint du duc non seulement toutes les grâces et la franchise des tailles que le roi Catholique et l'empereur son neveu avaient accordées, mais encore le titre de capitaine-général du peuple. *Masaniello* ivre de sa dictature ne sut pas se garder des traitres, engeance qui croît outre mesure dans le tumulte des états. Une contre-révolte ayant éclaté contre lui, il se sauva dans l'église des Carmes, où montant en chaire, il rappela au peuple tout ce qu'il avait fait en sa faveur, et les services qu'on pouvait encore attendre de sa personne. Mais la populace est inconstante et ingrate. Il se vit dans la nécessité de se cacher sur le pre-

mier ordre du clocher, où trois bandits au service du duc de Maddaloni le mirent en pièces; et sa tête attachée à une pique fut portée en triomphe, bafouée et insultée par la même populace qui, peu d'instans auparavant, et pendant neuf jours, l'avait acclamé et comblé de bénédictions. Croirait-on cependant que deux jours après, la disette de pain suscitant de nouvelles clameurs, cette même populace passant tour-à-tour de la haine à l'amour, alla retirer le cadavre encore exhumé de son libérateur, et l'enterra avec pompe dans l'église des Carmes!

Sur ces entrefaites on vit arriver *Don Giovanni d'Austria* avec des promesses de grâce et de pardon; mais le nom de vice-roi étant devenu odieux par tant de tyrannies, le peuple se livra au duc de Guise, descendant des ducs d'Anjou, qui cachant son ambition sous des tires pompeux, se fit élire duc de la nouvelle république napolitaine. Le duc d'Arcos auteur de tant d'infortunes ayant été rappelé en Espagne, Philippe III envoya le comte d'Ognate, espérant que le peuple retournerait à l'obéissance. Mais l'obstination fut d'autant plus grande qu'une flotte française s'offrait à servir le duc de Guise. Pour empêcher que la flotte n'abordât, *Don Giovanni* fit en sorte que le duc de Guise courût hors de Naples pour s'opposer à son ennemi. C'était précisément ce que voulaient les deux vice-rois, car après avoir vigoureusement assailli les quartiers de la ville, le peuple fut forcé d'abandonner les fortifications et de se retirer sur les boulevards du

Carme, que le traître *Gennaro Arnese*, qui avait été jusqu'alors l'âme et le conseil de la révolte, livra entre les mains de *Don Giovanni*. Mais pour récompense de ce service il fut pendu avec *Luigi Ferro*, autre factieux qui avait en vain tenté de rétablir les affaires du duc de Guise contraint de se sauver du royaume.

Les funestes effets de cette révolution duraient encore quand Naples fut atteint d'une cruelle peste en 1656. Ce furent des soldats espagnols venus sur un navire de Sardaigne qui la propagèrent d'abord dans les quartiers de la marine. La contagion se répandit ensuite avec tant de rapidité que bientôt les maisons, les rues et les couvens furent remplis de cadavres qu'on ne pouvait ensevelir faute de temps et de bras. On prétend que Naples perdit alors de deux cent quatre-vingt-cinq mille de ses habitans.

Le cardinal d'Aragon, dernier vice-roi de Philippe, retourna en Espagne pour faire partie du conseil de la régence à la mort du roi, auquel succéda, en 1365, Charles IV âgé seulement de quatre ans, qui envoya à Naples sept vice-rois savoir : *Don Pietro Antonio d'Aragona*, *Don Federico Toledo*, *Don Antonio Alvarez*, *Don Ferrante Faxardo*, *Don Gaspare de Haro*, *Don Francesco Benavides* et *Don Luigi della Zerda*; et un seul lieutenant nommé *Don Girolamo Colonna*. Ce fut sous le dernier vice-roi qu'arriva la conjuration dite de *Macchia* en faveur de l'Autriche contre Philippe IV (duc d'Anjou), et qui n'eut d'autre résultat que la

clémence du roi; car étant venu à Naples il pardonna les crimes de lèze-majesté, accorda des titres aux nobles de son parti, abolit quelques tailles, et laissa plusieurs millions de ducats au fisc. Le clergé, les barons et le peuple lui décernèrent en signe de gratitude un présent de trois cent mille ducats et une statue équestre en bronze sur la grande place de la ville.

Le duc d'*Ascalona* fut le dernier vice-roi de Philippe auquel Naples obéit, et la régence passa à dix vice-rois Autrichiens qui se succédèrent rapidement dans le gouvernement de notre royaume jusqu'en 1734. Ce furent le comte de *Martiniz*, le comte *Dawn*, deux fois, le cardinal *Grimani*, le comte *Borromeo*, le comte de *Galles*, le cardinal *Seratenbach*, le prince *Borghese*, le cardinal d'*Althann*, le comte de *Harrach*, le bailli *Portocarrero* (le seul lieutenant) et *Giulio Visconti*. Tous ces gouverneurs vinrent par ordre de Charles VI, quand il prit possession de notre royaume en vertu des conventions de la paix de Rastadt. Mais Charles d'Espagne fils d'un roi enclin à la guerre, et d'une reine ambitieuse de la grandeur de ses enfans, sentait incontestables ses droits sur ces belles contrées, et était en même temps touché des maux qu'enduraient nos provinces sous les ministres impériaux. Ainsi avec un cœur noble et porté au bien il se déterminait, à l'âge de dix-sept ans, à la haute entreprise où l'invitaient ses droits, la religion et la piété d'une terre qui luttait en vain contre des siècles

d'infortune pour recouvrer sa première dignité d'état indépendant.

Depuis l'an 1734 jusqu'à nos jours Naples compte sur le trône quatre souverains du sang glorieux d'Henri IV. Le roi Charles, le septième de ce nom, prit les rênes du gouvernement par la cession de Philippe IV, par le vœu unanime des deux Siciles, par l'investiture de Clément XII et par la paix signée au congrès d'Aix. C'était à lui qu'il était réservé de mettre fin à nos longues souffrances et d'exécuter le généreux dessein que lui inspirait le zèle pour le bien public. Mais on vit bientôt éclore de nouvelles semences de discordes par la guerre de succession. Les Autrichiens qui s'étaient avancés jusqu'à nos frontières, menaçaient la capitale. Aussitôt le roi rassembla à la hâte une armée nombreuse, marcha contre les Impériaux et en fit un carnage horrible près de Vellétri en 1744.

Sur ces entrefaites la ville fut encore une fois troublée à cause de l'introduction du saint office. Tant que l'archevêque cacha ses sentimens chacun fut tranquille; mais dès qu'on vit exposé dans l'évêché un écriteau qui portait le nom de ce tribunal, le peuple entra en fureur. La justice de Charles réprouva par un édit solennel la conduite du prélat napolitain, et la ville reconnaissante et toujours généreuse envers ses rois décréta en faveur du prince un présent de trente mille ducats.

Charles appelé à la succession de l'Espagne laissa sur le trône Ferdinand IV, après avoir établi la

nouvelle constitution de la monarchie. La ville de Naples ne laissera jamais d'admirer les soins paternels du nouveau monarque pour le rétablissement des finances, pour la sage administration intérieure du gouvernement, pour l'amélioration du commerce, pour la prospérité de l'état et pour toutes les branches de l'instruction publique et des ordres municipaux. Mais cette douce paix fut troublée par la république française qui se mit à convertir en autant de républiques les états d'Italie; et plusieurs des nôtres éblouis par le vain éclat de ce nouvel ordre se laissèrent persuader que la ville après six siècles de monarchie reprendrait l'ancien régime aboli par Roger. En 1799 les Napolitains subvertirent la forme de leur gouvernement et avec lui les usages et les coutumes; les haines et les rivalités se réveillèrent avec plus de fureur que jamais entre le peuple et les barons; et la république napolitaine eut enfin le sort qu'ont presque toutes les républiques. Ferdinand, lors de son premier retour à Naples en 1801, s'étant sauvé en Sicile, Napoléon envoya à Naples Joseph son frère et ensuite Joachim son beau-frère qui altérèrent selon les formes de la France les différens ordres du gouvernement, et l'on vit la féodalité abattue, le clergé régulier dissous, et mille autres innovations. Mais à la chute de Napoléon qui entraîna celle de tous les siens, le congrès de Vienne rétablit sur son trône en 1815 notre légitime Souverain sous le nom de Ferdinand I, et la paix ne fut troublée

que par la révolte de 1820 qui fut étouffée neuf mois après par la venue de l'armée autrichienne envoyée par l'Empereur François pour affermir l'indépendance de la couronne de Naples.

A la mort de Ferdinand I, François I succéda au trône paternel en 1825, en vertu de la constitution de Charles III, raffermie par le testament du roi défunt. La courte durée de son règne l'empêcha d'accomplir la restauration dans toutes les branches qui composent l'ordre du gouvernement sur lequel il veillait sans cesse. Toutefois, pendant le cinq années de son règne, il réforma plusieurs lois, réprima les abus de différentes parties des finances et du commerce, et chercha toujours à connaître et à récompenser le mérite; mais il s'appliqua particulièrement à rémunérer les vertus civiques en instituant un ordre de chevalerie auquel il donna son nom. Tel était l'état des affaires jusqu'en 1830, lorsqu'on vit lui succéder sur le trône, pour la félicité des peuples, son fils FERDINAND II heureusement régnant.

Naples est non seulement la première de toutes les métropoles des États de la péninsule d'Italie par sa population, par son étendue, par sa magnificence; elle est encore réputée la plus importante du Monde sous le double rapport de l'histoire de la nature de l'homme, par sa situation géographique, par les sites délicieux qui l'environnent, par sa proximité du Vésuve et des ruines d'Herculanum et de Pompéi, par les monumens d'antiquités et les

chefs-d'œuvre des arts que les siècles y ont accumulés presque à chaque pas dans le Royaume, et qui sont autant de mémoires d'une civilité et d'une grandeur plus antiques; elle conserve en outre les monumens le plus somptueux des fastes de la Monarchie des deux Siciles et nommément de l'Auguste Dynastie des Bourbons; et aujourd'hui enfin, devenue plus belle et plus importante elle entre en concurrence avec les grandes capitales de l'Europe par des ouvrages et des établissemens qui attestent dans tous les âges l'amour et la piété singulière de FERDINAND II. Naples est devenue l'étude des étrangers les plus distingués de l'Univers; ils y accourent pour jouir des charmes de son séjour, et pour en admirer l'éclat et la magnificence; aussi ceux qui y sont revenus sous le règne de FERDINAND II ont trouvé que la ville avait changé d'aspect et n'était presque plus reconnaissable.

Parmi les nombreux ouvrages et établissemens qui, dès les premières années du gouvernement de FERDINAND II jusqu'à nos jours ont rendu cette métropole de son Royaume plus importante et plus belle, nous nous bornerons à rapporter les suivans:

Le temple de s. François de Paul qui s'élève en face du Palais royal. Cet imposant édifice fut commencé sous les auspices du Roi Ferdinand I, durant le règne duquel les travaux furent conduits avec quelque lenteur, faute de fonds suffisans pour accomplir une si grande entreprise, en sorte que, à l'avènement au trône de FERDINAND II, les travaux

étaient suspendus et les matériaux préparés encombraient toute la place. Il suffit de dire que l'incroyable activité du jeune Monarque vint à bout de terminer en moins de quatre ans la construction de la basilique et de l'embellir d'autels, de statues et de tableaux exécutés par les plus excellens artistes italiens. La ville de Naples qui compte plusieurs temples qui rappellent les premières années de l'Eglise Catholique, et même les temps du paganisme, avec les évènements les plus importants consacrés par l'histoire, rappellera aussi à la postérité dans le magnifique temple de s. François de Paule la restauration de la monarchie de 1813, le vœu de Ferdinand I, et la piété de FERDINAND II.

Le palais de Naples splendidement restauré en face du temple, la vaste place décorée de somptueux édifices, la vue de la mer et du Vésuve, les deux statues colossales en bronze de Charles III et de Ferdinand I; les deux autres en continuation du superbe théâtre de s. Charles et de l'Académie royale, qui bordent les jardins du palais, et qui rappellent la venue à Naples de Nicolas I Empereur des Russies, sont des magnificences peut-être uniques de la ville de Naples et seront dans l'histoire d'importans mémoires qui appartiennent à nos jours.

Les archives du Royaume transportées et supérieurement disposées dans l'ancien couvent de s. *Servino e Sossio*, établissement que l'on peut considérer non-seulement comme le plus important mais peut-être comme le premier de cette nature

re qui soit en Europe. Ces archives auxquelles sont réunies celles des monastères de l'Ordre religieux de s. Benoit, qui, dans nos contrées, sauvait de la destruction des hordes barbares les restes précieux de la civilisation de nos ancêtres, conservaient, outre les actes du gouvernement et des diverses administrations de l'Etat, les importans et précieux diplômes que possède notre Royaume et plus de quarante mille parchemins recueillis çà et là dans les provinces. Ce grand établissement qui, tel qu'il est actuellement, forme une des gloires du pays et l'admiration des étrangers, est l'ouvrage du gouvernement de FERDINAND II.

Les accroissemens importans que sous son règne ont eu les Collections des antiques monumens du Musée Royal-Bourbon, et les excavations, (qui rappellent avec reconnaissance le glorieux nom de Charles III), pour la recherche des restes précieux qui se trouvent ensevelis par la ruine des temps en différens points du Royaume, souvenirs illustres de grandeurs plus reculées et de plus importans évènements, qui ont répandu un immense jour sur les études archéologiques et sur celles des beaux-arts.

Les fouilles d'antiquités dans le Royaume ont été enrichies d'une autre magnificence, c'est l'amphithéâtre de Pouzzoles, l'un des plus grands monumens de la grandeur romaine. Dépouillé par les barbares qui dévastèrent nos contrées, il gisait là abandonné depuis plus de quatorze siècles et à peine pouvait-on en concevoir l'étendue. Dès que le

Roi FERDINAND II en ordonna le déblai, on vit surgir du sol, presque par enchantement, l'entière configuration de l'antique édifice ; et on recueillit au-dessous des terres qui le recouvraient, de superbes troncs de colonnes et quantité de marbres précieux.

Il serait trop long d'énumérer tous les ouvrages et tous les établissemens dont le Roi FERDINAND II est l'auteur, et dont il a embelli Naples, Palerme et les autres villes plus importantes de son Royaume ; mais il est à propos que nous parlions encore d'autres améliorations qui ont accru l'importance, la beauté et la magnificence de cette Capitale.

La ville de Naples manquait d'une institution propre à subvenir aux dangers des incendies. A son avènement au trône, FERDINAND II créa une compagnie de pompiers qu'il pourvut d'une belle caserne et qu'il fournit des machines les plus propres à éteindre les incendies.

Il établit et dota à Naples de très-décentes Maisons de bienfaisance sous le nom de Secours de la Charité qui contribuent aux œuvres pieuses de secourir et de soigner les pauvres malades, d'élever et d'instruire plusieurs centaines de pauvres filles.

D'innombrables rues et ruelles tortueuses de la ville ont été refaites, alignées et embellies, entre autres l'ancienne *Rampa del ponte di Chiaia*, avec la restauration du pont de construction plus hardie ; les vieilles rues de *Santa Lucia* avec leur continuation par le *Chiatamone* à la *Riviera di Chiaia*, jusqu'à *Mergellina*, qui forment à Naples

un des plus délicieux *cours* qu'on puisse trouver dans les plus belles villes d'Europe ; les rues du *Piliero* et du *Molo*, exécutées avec magnificence par la Finance de l'Etat, qui tient dans ces endroits importans pour le commerce maritime les magasins de la grande Douane.

De nouvelles rues ont été ouvertes ; celle entr'autres dite de l'*Arenaccia* qui commence aux *Ottocalli* et aboutit au pont de la *Maddalena* ; l'autre dite des Fossés, qui de la *Marinella* mène à *Portacpuana*, et celle de *Foria* à *S. Giovanni a Carbonara*.

Plusieurs églises ont été reconstruites et restituées au culte divin, entr'autres celle de *S. Carlo all'Arena*, de belle architecture et de construction hardie, remarquable par son magnifique dôme de figure elliptique. Elle est décorée de magnifiques ouvrages en marbre, des tableaux de nos meilleurs artistes, et du célèbre Christ en marbre de *Michelangelo Gnaccarino*.

En continuation de cette église, le Roi FERDINAND II a fait rétablir l'ancien Monastère des PP. Escolâtres, afin qu'ils y fondassent un Collège pour les enfans des familles distinguées, et de vastes écoles gratuites pour le peuple, parmi lesquelles il s'en trouve une où sont instruits des milliers d'enfans d'après la méthode lancastrienne.

Nous ferons encore mention de la grande et belle église de la *Vita* restituée au culte divin dans une des extrémités de Naples, vers la *Sanità*. On avait établi dans son ancien édifice qui menaçait ruine,

des fournaies et des machines pour la fabrication de la porcelaine.

Le choléra qui affligea ces heureuses contrées donna origine au magnifique *Camposanto* de Naples. En peu d'années il est devenu peut-être le premier des établissemens de cette nature qu'il y ait dans les premières villes du monde.

Naples est la première ville d'Italie qui ait eu une illumination à gaz, et au jugement des étrangers elle est une des plus belles qu'il y ait.

Le premier chemin de fer qui ait été construit en Italie est celui qui partant de Naples présente les sites des plus grandes beautés de la nature, et mène d'un côté à Castellamare et de l'autre à Pompeï et à Nocera. Un autre chemin de fer porte au Château royal de Caserte et à Capoue.

Ces ouvrages publics en tout genre que le Génie de FERDINAND II a fait naître dans la ville de Naples, ont produit une conséquence et une nécessité. La conséquence a été celle de voir en peu d'années se multiplier et s'embellir les édifices tant privés que publics, particulièrement le long des rues, des quais, et des places qui ont été refaites, décorées ou reconstruites; la nécessité a été d'ordonner une institution par laquelle la solidité fût assurée dans les constructions ou réparations, et l'ordre conservé dans les décorations. Aussi Naples, ainsi que Parme, comptent depuis le gouvernement de FERDINAND II un Conseil d'Ediles qui est aujourd'hui une de ses plus sages institutions; et c'est à cette

institution que la ville est redevable, dans la plupart de ses quartiers, de la construction des marchés couverts pour éviter la vente des commestibles dans les rues publiques.

Depuis 1831 jusqu'à 1847, le gouvernement du Roi FERDINAND II a fondé dans le Royaume 22 nouveaux hôpitaux, 34 Monts de piété, 22 Monts de mariages, 17 Conservatoires et d'autres établissemens de charité, et plusieurs centaines de Monts alimentaires qui influent si puissamment à l'avantage de l'agriculture et à la destruction de l'usure; sans parler d'autres Monts encore qui allaient être sanctionnés par le Roi, lors des vicissitudes de 1847.

Les grandes routes du Royaume offrent par leur passage à travers les vallées et sur les rivières d'importans ouvrages de la plus belle et de la plus hardie architecture, et dont quelques-uns sont encore des monumens anciens. Parmi le grand nombre qui furent construites sous le règne actuel de FERDINAND II, on compte les deux ponts suspendus par des chaînes de fer, qui, de récente invention, ont été élevés l'un sur le *Garigliano*, l'autre sur le *Calore*. Mais nous nous éloignerions du but que nous nous sommes proposés dans ce précis historique, si nous voulions suivre la longue série des ouvrages publics qui ont été exécutés à Naples et dans les provinces des deux Siciles pendant les années du gouvernement doux et pacifique du roi FERDINAND II. Il est temps d'entrer en matière et de satisfaire l'étranger dans ses recherches sur les principaux monumens de Naples et de ses environs.

SITUATION GÉOGRAPHIQUE DE NAPLES

La ville de Naples, de dessus l'observatoire royal, est au 40° et $52'$ degré de latitude boréale, et au $11^{\circ} 55' 45''$ de longitude orientale du méridien de Paris. A cette latitude le pendule à minutes décimales est de la longueur de 993 millimètres, et celui à soixante secondes, de 741 : la déclinaison de l'aiguille magnétique, selon les dernières observations, parvient à $14^{\circ} 42'$ vers le couchant, et continue à diminuer, comme il est arrivé les années passées : l'inclinaison à $59^{\circ} 3'$ et l'intensité absolue à 1. 249. Le soleil qui se lève à 4 heures $29'$ pour se couche à 7. $1'$ au solstice d'été, se lève et se couche à 7 heures $25'$ et à 4 $8'$ au solstice d'hiver, pendant qu'aux équinoxes il se lève à cinq heures et se couche à six, avec la différence de deux minutes seulement.

La météorologie, telle qu'elle est aujourd'hui réduite, embrasse la physique de notre globe; elle étudie et marque tout ce qui arrive dans l'air que nous respirons et sur la terre qui nous nourrit,

c'est-à-dire les vicissitudes du calorique, de la lumière, de l'humidité, de l'électricité ou du magnétisme, aussi bien que l'empire de ces puissances sur la vie des hommes, des bêtes et des végétaux, sans en excepter la matière inerte, qui obéissant elle-même à l'harmonie de ce corps admirable, possède, par l'ordre de Dieu, de même que tous les êtres doués d'organes, ses fluides qui circulent régulièrement, ses périodes avec ses intermissions et ses paroxismes déclarés.

TEMPÉRATURE. La température moyenne de l'année est de 13 à 14 degrés du thermomètre de Réaumur, et on l'a ordinairement deux fois l'an, le 5 de Mai et le 20 d'Octobre. Le plus haut point de la température de l'été est de 32 degrés, celui de l'hiver de 2 sous le zéro. Mais cela s'observe rarement, car dans l'espace de vingt-deux ans, le thermomètre est arrivé deux fois à 32 degrés, le 7 Août 1841 et le 17 Juillet 1842; et on l'a vu deux fois baisser à deux degrés sous le zéro, le 2 et le 23 de Février des années 1836 et 1842. Il est vrai que sur l'observatoire hors de la ville, élevé 460 pieds sur la mer, le thermomètre baissa quatre degrés au-dessous du zéro, le 12 Février 1829 et le 3 Janvier 1836; mais cela n'indique point la température de la ville, et d'ailleurs ce degré de froid ne se fait sentir que quelques heures avant le lever du soleil. Le maximum de la chaleur, qui est ordinairement de 26 degrés, arrive depuis le 22 Juin jusqu'au 22 Août; et le

maximum du froid, qui est d'un à deux degrés au-dessus du zéro, arrive depuis le 12 de Décembre jusqu'au 20 de Mars. Les jours moyens sont le 27 de Juillet pour le plus haut degré de chaleur et le 24 de Janvier pour le plus grand froid. Cependant le degré moyen de la température en été est d'environ 20 degrés, et celui de l'hiver de 8. La plus grande élévation du thermomètre est à deux heures après midi, et le plus grand abaissement deux heures avant le lever du soleil. La plus grande variation du jour arrive depuis minuit jusqu'à midi, et celle des mois, depuis Avril jusqu'à Septembre, touchant l'extrémité en été.

La plus grande hauteur du baromètre qu'on ait pu observer pendant vingt-deux ans sur l'observatoire royal est de 26. 8. 8. pouces de Paris : sur celui de la Marine, la plus grande, dans la révolution de vingt-un ans, parvint à 28. 6. 9, et la moindre à 26. 10. 6. La plus grande variation des jours s'observe depuis midi jusqu'à minuit ; celle des mois, depuis Octobre jusqu'à Mars ; et parmi les saisons, en automne et en hiver. Dans le cours d'une année le baromètre présente deux maximum, en Janvier et en Juin, et deux minimum, en Avril et en Novembre.

VENTS. Les vents qui dominent à Naples depuis Octobre jusqu'à Mars sont ceux du sud (du sud au sud-ouest) ; ils amènent ordinairement la pluie ; et depuis Avril jusqu'à Septembre les vents du nord (du nord au nord-est) qui nous donnent la

sérénité. Ils soufflent ordinairement dans l'ordre suivant : SN-E.N.S-SO.S-O.

PLUIES. La quantité moyenne annuelle de la pluie est de 35 pouces de Paris. Les pluies sont plus fréquentes après le lever du soleil et vers midi. Celles de l'été sont ordinairement plus violentes et plus orageuses ; celles de l'automne plus continues et plus égales. Le mois de Novembre est le plus pluvieux de tous ; celui de Juillet, le plus sec.

Les jours parfaitement sereins dans le cours d'une année sont environ 90 ; les nébuleux 70 ; les variables 120, et 80 les pluvieux ; parmi ces derniers, 30 appartiennent ordinairement à l'automne, 24 à l'hiver, 18 au printemps et 8 à l'été.

Le brouillard à Naples est très-rare et de courte durée. La grêle ne tombe que cinq à six fois l'an, mais elle est quelquefois impétueuse et de volume. La neige ne tombe que très-rarement et elle est toujours de très-courte durée.

CONSTITUTION GÉOLOGIQUE DE NAPLES.

Le sol de Naples se compose d'un terrain entièrement volcanique, et n'a ni pierres ni terres qui n'aient été produites par le feu de deux ordres de volcans si proches l'un de l'autre, que leurs pieds

se touchent en quelque sorte; c'est le Vésuve avec les volcans des *Champs Phlégréens*; le premier à l'orient, les seconds à l'occident de Naples, divisés du premier par la seule petite plaine où coule le *Sebeto*.

Les collines qui couronnent la ville appartiennent à un ordre de volcans qui est celui des *Champs Phlégréens*; il s'étend de Naples à Cumes et se compose d'un groupe de cratères. Ces collines sont aussi des restes de cratères, comme le prouvent leur forme et les matières dont elles sont composées. Le premier, qui est le plus oriental, est formé par les collines de la *Madonna del Pianto*, de *Capodichino* et de *Miradois*. Elles donnent origine à une enceinte demi-circulaire qui commence depuis le *Pianto* et finit à l'observatoire astronomique. Cette enceinte est une moitié de l'ancien cratère, dont l'autre tournée au midi a été détruite, son fond principal étant occupé en grande partie par les contrées de *s. Carlo all'Arena* et des *Vergini*. Le second cratère contigu au premier est formé par les collines de *Capodimonte*, du *Scuttilo* et de *Sant'Eramo*, qui composent aussi une enceinte demi-circulaire qui commence à l'observatoire et finit au château qui domine la ville. L'autre moitié a été également détruite vers le midi; on en peut observer les restes sur les hauteurs de l'observatoire de la *Marineria*, et sur la colline de *s. Teresa*. Dans le fond, sont situées les contrées de la *Sanità*, de l'*Infrascata* et du *Cavone*. De la

colline de *Sant'Eramo* se prolonge un autre ordre d'éminences de forme presque également semi-circulaire, mais qui d'un côté s'abaissent vers *Pizzofalcone* et le *Castel dell'Ovo*, formant l'ancien mont *Echia*, et de l'autre s'étendent vers le *Vomero* et le cap de *Posilipo*.

Ce que la configuration des collines de Naples fait supposer est clairement démontré par les matières dont elles sont composées; car elles sont toutes de nature volcanique et bien différentes de celles du Vésuve. Aussi peut-on généralement assurer qu'elles appartiennent à deux formations distinctes, dont l'inférieure est composée de tuf ponceux massif, et la supérieure de *lapilli*, de pouzolanes, et de sables stratifiés.

Le tuf qui constitue la formation inférieure est un agrégat de débris de pierres ponces liées par un ciment de ces mêmes pierres triturées. Sa masse jaunâtre a peu de dureté et se laisse facilement couper avec la hache. Il contient en plusieurs endroits des fragmens de verre volcanique, de pierres ponces noires, de trachyte compacte mêlée de cristaux de feldspath blanc, et çà et là de coquillages de mer. Mais on ne trouve que très-rarement ces fossiles et seulement dans les carrières de *Posilipo*, des *Fontanelle* et vers la contrée de la *Sanità*.

La formation supérieure est toute de matières incohérentes, savoir de *lapilli*, de sables et de pouzolanes, matières de couleur grise tirant tantôt sur le clair, tantôt sur le brun. Les *lapilli* ne sont que

des fragmens de pierres ponce, et les sables, des triturations trachytiques avec du fer titané sablonneux; les pouzolanes, tantôt plus, tantôt moins terreuses, font à peine effervescence avec les acides. Leur disposition est distinctement stratifiée, et le parallélisme des couches continue jusque dans leurs flexions et ondoiemens; mais l'épaisseur des couches varie de deux ponce et demi jusqu'à quatre ou cinq pieds; leur direction et inclinaison varie également. Le plus souvent elles ont pendaion vers le fond des cratères ou vers les côtés extérieurs, et leur inclinaison n'est ordinairement pas très-grande, puisqu'elle excède rarement trente degrés. Enfin l'épaisseur de cette formation est également très-variable; dans quelques endroits elle n'arrive qu'à quelques pieds, dans d'autres, elle s'élève au-delà de cent.

La formation dont nous venons de parler gît sous la terre végétale qu'on peut considérer comme un mélange de pouzolanes et d'un terrain qui dérive de la décomposition des plantes. Il est donc composé en grande partie de fragmens de pierres ponce et de feldspath vitreux finement triturés, et de petits morceaux plus rares de trachyte et de pierre ponce; sa qualité maigre est tempérée par l'humus; par-là il en résulte une terre grisâtre assez grasse, capable de retenir l'humidité et qui fermente avec les acides.

EAUX POTABLES.

Toutes les eaux douces ou potables de la ville de Naples, sans parler de celles de pluie dont on fait usage dans les lieux les plus élevés de la ville, sont ou de *source* ou de *rivière*, et on les y a transportées par des aqueducs à la distance de plusieurs milles, comme nous le dirons après.

Les eaux de source sont rares et peu abondantes. La première dont il soit fait mention est celle d'un puits du couvent de *s. Pietro Martire*, qui est renommée à cause de sa fraîcheur et de sa pureté. On prétend que très-anciennement les galères s'en approvisionnaient avant de partir, parce qu'elle se conservait pure et incorruptible tout le temps de la navigation. Cette eau pourvoit les deux fontaines publiques de la rue appelée *Tre-cannoli*. Une autre eau de source jaillit d'une fente de rocher de tuf sous le couvent de *s. Maria la Nuova*, et va correspondre à la rue *Cerriglio*. Par le moyen d'un conduit elle va couler dans une fontaine publique sur la rue appelée *Molo-piccolo* et qui porte le nom de *Aquila* ou *Acquaquila*. Dans le puits d'une maison de la contrée dite *Piazza-francese* on trouve la source appelée de *s. Barbara*. Quoique cette eau soit peu abondante, les barques s'en pourvoient à cause de sa proximité du môle. Une quatrième source

jaillit à s. *Lucia* près de la mer ; et enfin la dernière de la ville et peut-être la meilleure, surtout pour sa légèreté est une eau qui sourd du pied de la colline de *Posilipo*, sur le rivage de la mer à *Mergellina*. On l'appelle l'eau du lion, parce qu'elle sort du mufle d'un lion de marbre placé au milieu d'un bassin. C'est de cette eau que fait usage la maison du Roi qui la préfère à toutes les autres.

Comme on le voit, à l'exception des eaux saumâches qui se trouvent partout, les eaux de source sont très-rares à Naples. Ce n'est pas que la ville manque de bonnes eaux qui viennent de loin par le moyen d'aqueducs, et qui se ramifient ensuite dans tous les quartiers par des tuyaux de terre cuite que les Napolitains appellent *tubulature*. Ces eaux partent de deux points différens, l'un nommé de la *Bolla* ou *Volla*, et l'autre de *Carmignano*. La première a été conduite à Naples depuis un temps immémorial, et peut-être pourvoyait-elle seule aux besoins de ses premiers habitans. Ce qui est certain, c'est que les conduits souterrains construits à l'endroit d'où elle vient, savoir d'une plaine appelée de la *Bolla* ou *Volla*, à quatre milles et demie de la ville, appartiennent à l'époque des Grecs ou des Romains ; au moins une partie de l'aqueduc qui se trouve sous *Castel capuano* a les murs réticulés en briques, et toute la voûte est couverte de fragmens de marbres antiques, entr'autres, d'une corniche d'ordre corinthien, et d'une statue de marbre blanc mise en travers. La moind-

re partie de cette eau sort à découvert dans un endroit appelé *criminale*, fait tourner plusieurs moulins de particuliers et donne origine au *Sebeto* d'aujourd'hui. La plus grande partie au contraire coule dans un canal souterrain à Naples qu'elle fournit abondamment.

Eau de carmignano. Mais l'eau de la *Bolla* ne pouvait pas elle seule suffire aux besoins de Naples moderne. En 1618 la disette d'eau se fit particulièrement sentir à l'occasion des moulins que fit construire la ville ; et par malheur le gouvernement des vice-rois était peu propre à pourvoir aux besoins des particuliers. Ce fut alors que César Carmignano patricien napolitain, s'associa avec l'ingénieur Alexandre Ciminello, et forma le dessein hardi de conduire en ville les eaux d'une rivière appelée Faenza qui est à peu de distance de la petite ville de s. *Agata dei Goti*. L'un et l'autre proposèrent au corps municipal de conduire à leurs frais l'eau sur un aqueduc jusqu'à *Casalnuovo*, que de ce même pays la Ville la ferait transporter elle seule à Naples, et que le profit qu'on tirerait des trois moulins se partagerait également entre la ville et les deux associés. En moins de deux ans l'eau fut transportée de s. *Agata a Casalnuovo*, et de là à Naples. C'est ainsi que les habitans en furent pourvus le 29 Mai 1629 et qu'ils l'appelèrent à bien juste titre eau de Carmignano.

Parmi celles qui se jettent dans le Faenza et qui composent, avec d'autres branches, l'eau de Car-

mignano, on compte encore les sources du Fizzo et celles près d'Airola. Et comme le Roi Charles III fit diverger ces eaux de leur premier cours pour les conduire à son magnifique château de Caserta, l'eau de Carmignano vint tellement à diminuer qu'elle ne suffisait plus aux besoins croissans de la capitale. Mais ce monarque prévoyant disposa qu'après que toutes les eaux qu'il avait fait venir à Caserta, auraient servi à l'embellissement et aux besoins de son château, elles fussent de là portées à Maddaloni sur un aqueduc fait exprès, et versées dans celui de Carmignano. C'est ainsi que la ville possède non-seulement l'eau qu'elle avait auparavant, mais encore toute celle de Caserta ; ce qui est de la plus grande utilité, parce que les eaux du Faenza presque -sec pendant l'été, sont encore détournées par les propriétaires des environs pour arroser et macérer le chanvre.

EAUX MINÉRALES.

Les eaux minérales qui jaillissent vers la partie de la Province de Naples qui est près de la mer sont en très-grand nombre, particulièrement dans le district de Pouzoles et dans l'île d'Ischia où souvent il suffit de creuser un peu dans la terre pour en voir sourdre de tous les côtés. Mais nous ne

parlerons que de celles qu'on trouve à Naples, d'après le but que nous nous sommes proposés.

Les eaux minérales de Naples se trouvent au pied du promontoire de Pizzofalcone et près du rivage de la mer, où est la rue s. Lucia et la Villa reale du Chiatamone. On y compte quatre différentes veines, l'une peu éloignée de l'autre. Deux sont connues depuis long-temps sous les noms d'eau sulfureuse et d'eau ferrugineuse; les autres furent découvertes en 1834, et les chimistes les appelèrent nouvelle eau sulfureuse, et eau acidule de s. Lucia. Voici dans l'ordre suivant les résultats de l'analyse qu'on en a faite et leurs propriétés physiques et médicales.

Eau sulfureuse ancienne. Dans cinq livres de cette eau on a trouvé par leur analyse chimique les élémens suivans :

Gaz acide carbonique (pouces cub.)	32,81
Gaz hydrosulfurique	des grains
Sulfate de sode	gr. 0,08
Muriate de sode	0,31
Sous-carbon. de sode	0,27
Sous-carbon. de chaux	0,30
Silex.	0,02
Oxyde de fer	des traces
Hydriodate alcalin	des traces

Les propriétés physiques de cette eau sont la clarté, la mousse, la forte odeur de l'œuf pourri, et une plus grande légèreté que l'eau distillée. Sa température est de 14.° 4.

Quant à ses propriétés médicales, elle est sto-

machique, cathartique, diurétique, diaphorétique, et s'applique aussi extérieurement sur les plaies chroniques.

Eau ferrugineuse. Sa décomposition chimique est pour chaque livre :

Gaz acide carbonique <i>pouc. cub.</i>	41,73
Muriate de sode. gr.	0,47
Sous-carbonate de sode.	0,43
id. de chaux	0,33
Sous-carbonate de magnésie	0,07
id. de fer	0,27
Silex	0,03

Cette eau est limpide, d'une odeur piquante, et de saveur astringente : elle marque 16.° sur le thermomètre de Réaumur, et pèse un peu plus que l'eau commune.

Et quant à ses vertus médicinales on l'emploie intérieurement comme tonique dans l'hyposténie du système digestif, dans la chlorose, dans la cachexie et dans les obstructions. Dans le rachitisme le bain est souvent très-utile.

Nouvelle eau sulfureuse. Dans 300 pouces cubique d'eau l'analyse chimique présente :

Air atmosphérique	traces
Gaz acide hydrosulfurique. gr.	0,1260
Gaz carbonique	7,0900
Bicarbonate de potasse.	0,0537
Bicarbonate de sode.	3,4630
id. de magnésie.	3,3030
Carbonate de fer.	0,0875

id. de magnésie.	traces
id. de chaux	0,8220
Sulfate de potasse	0,1340
Sulfate de sode	1,4650
id. de magnésie.	0,1704
id. de chaux	0,1040
Chlorate de potassium.	0,1850
id. de sodium	3,2270
id. de calcium	0,0460
id. d'Aluminium.	0,0970
Acide silicé	0,1290
Allumine	0,2780
Substance organique.	traces

Cette sorte d'eau minérale est limpide, d'une odeur forte, semblable à l'œuf pourri. Elle marque 14.° et pèse 1,0025.

Eau acidule de s. Lucia. Dans 300 pouces cubiques de cette eau on a trouvé :

Air atmosphérique	traces
Acide carbonique.	55,88
id. hydrosulfurique.	0,0361
Bicarbonate de sode	3,3320
id. de magnésie.	0,1080
Carbonate de fer.	0,0240
Carbonate de chaux.	2,846
Chlorate de calcium	0,014
id. de potassium.	0,651
id. de sodium.	3,549
id. de magnesium.	0,558
Sulfate de sode	1,506

id. de magnésie	1,029
id. de chaux.	0,149
Allumine.	0,023
Silex	0,346
Substance organique.	traces

L'eau acidule de *S. Lucia* n'a pas de couleur ; son odeur est celle des œufs pourris et sa saveur un peu piquante. La température est de 14.^o et son poids spécifique de 1,0102.

Outre ces eaux que l'on trouve à peu de distance l'une de l'autre, il y en a une autre qui jaillit près de l'entrée de la *Darse*, où est le port des bâtimens de guerre. Elle est tellement saturée de soufre qu'on en voit des dépôts abondans.

ÉGLISES

Églises fondées sur des temples anciens.

DUOMO. Il fut fondé par Charles I d'Anjou sur l'emplacement de l'ancien temple de Neptune. Sa construction interrompue par les troubles occasionnés par les *Vêpres Siciliennes*, fut reprise par Charles II, et achevée pendant le règne du grand Robert, sur le plan et sous la direction de notre célèbre architecte *Masuccio I*. Cette superbe cathédrale est placée au milieu de quatre tours à *sextes aiguës*, genre d'architecture qui était alors en si grand usage à Naples, qu'on l'appelait *architettura angioina*.

Cet édifice sacré a la forme de croix latine à trois nefs. Le frontispice avec toutes ses sculptures, ouvrage d'*Antonio Baboccio da Piperno*, fut fait en 1407 par ordre du cardinal-archevêque *Arrigo Minutolo*. Le plafond est décoré de trois tableaux peints

par *Fabrizio Santafede*, *Vincenzo Forli*, et *Francesco Imperato*. Le bassin qui sert de fonts baptismaux est de basalte égyptien, orné de masques bachiques, de thyrses et de festons de lierre; ce qui prouve qu'il avait servi anciennement de bassin lustral dans quelque temple païen. Les deux tableaux sur bois suspendus sur les deux portes latérales sont de *Giorgio Vasari*, l'un représente la Nativité de Notre-Seigneur, et l'autre divers saints protecteurs de Naples, parmi lesquels on reconnaît le portrait du Pape Paul III, ceux d'*Alessandro Farnese*, d'*Ascanio Sforza*, de *Tiberio Crispo*, de *Ranuccio Farnese*, et enfin ceux de *Pier Luigi Farnese* et de son fils *Ottavio*. Le trône archiépiscopal de marbre est d'un excellent sculpteur du XIV^e siècle, et fut fait sous le gouvernement de l'archevêque français Bernard de Routhen. Notre dernier archevêque, *Filippo Caracciolo del Giudice*, entreprit à ses frais, en 1837, les restaurations et l'embellissement de notre cathédrale qui en avait si besoin; il fit découvrir les cent dix-huit colonnes de granit oriental, et de marbres africain et cipollin, qui étaient auparavant toutes revêtues de stuc; mais la mort ne lui permit pas d'accomplir cette louable entreprise; elle était réservée au vaste génie de son illustre successeur, l'actuel Cardinal-Archevêque *Sisto Riario Sforza*, dont les œuvres pies, et les importantes améliorations en tout genre, influent si puissamment à l'exaltation de l'Eglise napolitaine; ensorte que ces colonnes font aujourd'hui le plus

bel ornement des pilastres qui divisent les trois nefs.

On voit au-dessus de la porte principale les tombeaux de Charles I d'Anjou, de Charles Martel roi de Hongrie, et de Clémence sa femme, érigés par la piété du vice-roi Comte Olivarès, en 1599.

Les deux précieuses colonnes de jaspe sanguin, qui décorent au lieu de candélabres le maître-autel, furent trouvées sous les fondemens de l'église de *s. Gennaro all'Olmo*, et transportées ici en 1705. Dans la quatrième chapelle à droite on observera la tombe du cardinal *Carbone*, ouvrage de *Baboccio*.

C'est près de là que se trouve la porte de l'ancienne chapelle de la famille *Minutolo*, dont la fondation remonte à la moitié du VIII^e siècle. La partie supérieure est toute ornée de peintures à fresque de notre *Tommaso degli Stefani*, pendant que sur l'inférieure, un artiste inconnu a représenté les portraits des illustres personnages de la famille *Minutolo*, depuis *Landulfo* qui mourut en 1240. Ils sont vêtus du costume religieux-militaire du temps où ils vécurent. Mais ces peintures, qui auraient été de la plus grande importance pour l'histoire des arts, ont été barbarement couvertes de si fortes restaurations qu'on n'y reconnaît plus l'ancien style.

Après la tribune du maître-autel on voit la chapelle de la famille *Capece Galeota*, dont l'autel est orné d'un tableau de l'école du XIII^e siècle, exprimant le Sauveur au milieu de deux saints évêques, *Gennaro* et *Attanagio*.

Dans la chapelle qui suit, on voit une fresque de notre artiste *Stefanone*. Elle représente l'arbre généalogique de Notre-Seigneur sortant du sein d'Abraham qu'on voit à terre couché sur le dos. Quarante-quatre figures sont exprimées sur cet arbre, et de chaque côté le prophète Elisée, et le faux prophète Balaam monté sur un âne, dans une posture des plus curieuses.

C'est près de cette chapelle que l'archevêque *Umberto di Montorio* fit ériger en 1318 le sépulcre du Pape Innocent IV, ouvrage de *Pietro degli Stefani*. Près de ce superbe monument, un simple marbre sépulcral avec une modeste épigraphe apprend à l'étranger que c'est là que fut déposée la dépouille mortelle du malheureux roi d'André de Hongrie, que la piété du chanoine *Orsio Minutolo* y fit consacrer. Vient ensuite la sacristie, où l'on observera un petit panneau oblong, sur lequel est peint Innocent VI donnant le chapeau rouge aux cardinaux, comme symbole du sang qu'ils devaient verser pour la défense de la liberté ecclésiastique.

En sortant de la sacristie on découvre sur le mur à droite un grand panneau cintré, représentant l'Assomption de la Vierge, ouvrage de *Pietro Perugino*; et à côté, la cénotaphe d'Innocent XII *Pignatelli* célèbre par l'abolition de la loi du *népotisme*. Passant de là dans la nef mineure on voit l'ancien *passo*, ou mesure de fer, de la longueur de sept palmes et demi, qui servait à arpenter les terres de Naples et de son district, et qu'on avait

déposé ici: *ut integra et incorrupta servaretur*. On trouve dans cette nef le sépulcre du cardinal-archevêque *Alfonso Gesualdo*, sculpté par le célèbre *Michelangelo Naccarini*, et celui du cardinal *Alonso Carafa*, ouvrage de l'école de *Buonarroti*, élevé par ordre du pape Pie V.

Sous la tribune du maître-autel est l'hypogée de s. Janvier, construit en forme d'église toute incrustée de marbres sculptés de gracieuses arabesques d'un travail très-soigné, et soutenue par huit colonnes d'ordre ionique. Le fondateur de cette petite église fut le cardinal-archevêque *Oliviero Carafa* qui se servit de l'architecte sculpteur *Tommaso Malvito* de Côme. L'ouvrage fut commencé en 1497 et achevé en 1508, moyennant la somme de quinze mille ducats. Le corps de s. Janvier repose sous le maître-autel.

Sa Sainteté le Pape Pie IX étant arrivé à Naples le 4 Septembre 1849 se rendit à la cathédrale, le 6 du même mois, en forme publique, et y célébra la basse messe sur le maître-autel.

Le 3 février le Saint Père la visita pour la seconde fois pour y célébrer le couronnement solennel de la Sainte Vierge Adolorée, auquel assistèrent le Roi, la Reine et toute la Famille Royale. Le Saint Père y célébra aussi la basse messe sur le maître-autel.

S. RESTITUTA. Dans la petite nef à gauche du *Duomo*, se trouve la porte de cette ancienne basilique fondée l'an 334, du consentement de Cons-

Antin-le-Grand. C'est la première église érigée publiquement à Naples, et le premier évêché de rite grec. Elle fut construite sur les ruines du temple d'Apollon, dont dix-sept colonnes ont été adaptées à soutenir les trois nefs de l'édifice.

Dans la tribune, un beau tableau de *Silvestro Buono* représente la s. Vierge avec l'Enfant Jésus, et de chaque côté s. Michel et s. *Restituta*. Dans la nef à gauche est la chapelle de s. *Maria del Principio*, un des plus anciens oratoires de Naples, lorsque les premiers chrétiens célébraient le culte divin en secret. C'est dans cette chapelle qu'on voit en cubes de verre coloré l'image de la s. Vierge ayant à ses côtés s. *Gennaro* et s. *Restituta*; et comme ce fut la première *Madone* qu'on représenta à Naples, elle fut appelée s. *Maria del Principio*. Cet ouvrage est bien antérieur à l'année 1328, quand le clergé la fit restaurer, comme l'indique l'inscription en lettres gothiques. Sur les murs latéraux de la même chapelle sont deux curieux bas-reliefs en marbre, de la plus grande importance pour l'histoire des arts. Ils appartenaient à deux chaires à prêcher construites par l'évêque *Stefano II* dans le huitième siècle. Celui qui est à droite représente en quinze compartimens les actions les plus mémorables de la vie de s. Janvier, celles de Samson et de s. Eustache; l'autre bas-relief figure l'histoire de Joseph.

Au fond de la nef à droite se trouve la chapelle dite de s. *Giovanni a fonte*, qui était jadis le baptême

tistère de cette église, construit dans le sixième siècle. Les voûtes sont décorées de représentations sacrées en mosaïques byzantines du treizième siècle.

TESORO DI S. GENNARO. Le trésor de s. Janvier fut fondé en 1608, en vertu d'un vœu que le peuple napolitain fit à l'occasion de la terrible peste de l'an 1627. L'offrande avait été fixée à dix mille ducats, mais on dépensa beaucoup plus, comme nous le verrons ensuite.

L'architecture de cette magnifique chapelle d'ordre corinthien, en forme de croix grecque est l'ouvrage du père théatin *Francesco Grimaldi*. Le frontispice qui correspond à la nef mineure du *Duomo* est orné de deux superbes colonnes de marbre noir fleuri, de la hauteur de vingt-huit palmes napolitains sur quatre de diamètre. La porte de bronze décorée de deux bustes de s. Janvier modelés par *Cosimo Fanzaga*, fut construite par *Biagio Monte* et *Paolo Orazio Sappa*. Elle coûta à ces artistes 45 ans de travail, et au peuple 32,000 ducats. Son poids est de 301 quintaux et 36 livres.

En entrant dans cette chapelle, les regards s'arrêtent avec admiration sur les 42 colonnes de *brocatello* disposées autour de six autels et de dix-neuf niches décorées des statues en bronze de quelques saints protecteurs de Naples, la plupart formées par *Giuliano Fanelli* de Carrara, et les autres par des artistes napolitains.

Le maître-autel est tout en porphyre avec des ornemens en bronze doré, et surmonté de deux anges

en argent qui soutiennent une croix de lapis-lazuli. Le devant du même autel représente un grand nombre de figures qui transportent de Montevergine à Naples le corps de s. Janvier, sous la direction du Cardinal *Oliviero Carafa* qui accompagne à cheval le cercueil. Parthénope et le Sébète précèdent la marche et solennisent l'arrivée de leur protecteur, pendant que d'un regard effaré, la Faim, la Peste et la Guerre s'empressent d'abandonner la cité à la vue du saint martyr, et que l'Hérésie est abattue et foulée aux pieds. On y remarque en outre un artiste lunettes, c'est *Giandomenico Vinaccia*, auteur de ce précieux ouvrage en argent exécuté en 1693 pour la somme convenue de huit mille et deux-cents ducats. On conserve derrière cet autel le buste d'argent doré de s. Janvier, dans lequel est renfermé le crâne, et deux burettes de verre, l'une pleine du sang de ce glorieux martyr. Ce maître-autel ainsi que deux autres semblables sont ornés de belles balustrades en bronze qui ont coûté six mille ducats. Cet ouvrage a été exécuté par *Onofrio d'Alessio*.

Passons maintenant aux tableaux de ce somptueux monument. *Domenico Zampieri*, dit le *Domenichino*, appuyé de la protection du cardinal *Buoncomagno*, vint à Naples pour peindre le *Tesoro di s. Gennaro*. Il n'ignorait pas la persécution mortelle que l'envie de *Bellisario Corenzio* et de *Giuseppe Ribera* avait fait souffrir à *Guido Reni*, à *Francesco Gessi* et au *Cavalier d'Arpino*, qui étaient venus avant lui pour

le même objet. En but aux intrigues et aux artifices de ses ennemis, mais comptant sur la protection du Cardinal, le *Domenichino* se mit à l'œuvre, et peignit à l'huile les tableaux des diverses chapelles sur des planches de cuivre argenté. Sur la première chapelle il représenta le miracle de l'enfant résuscité par le simple attouchement de l'image de s. Janvier sur la couverture du lit où il était couché. Dans celui de la seconde chapelle il peignit le martyr de s. Janvier et de ses compagnons; dans le troisième autel, celui de plusieurs infirmes qui se pressent autour du sépulcre de s. Janvier à Bénévent, et qui sont guéris par l'onction de l'huile de la lampe qu'on y brûlait. Sur les deux autels mineurs à gauche, il représenta le tombeau de s. Janvier à Naples, entouré de malades qui attendent avec ferveur leur guérison, et celle plus miraculeuse encore d'un énergumène. Le tableau de l'autel du milieu exprime s. Janvier qui sort sain et sauf de la fournaise ardente, pendant que les flammes se tournent contre les soldats destinés à lui faire endurer cet horrible supplice. Ce dernier tableau est de *Joseph Ribera* dit le *Spagnoletto*. Aux quatre vousoirs de la coupole, le *Domenichino* peignit à fresque, d'une touche large et ingénieuse, la protection que Naples reçut de son saint patron à l'occasion de graves calamités publiques. Les peintures des lunettes et des voûtes des arcs qui soutiennent la coupole sont de précieux ouvrages du *Domenichino*, à qui la mort empêcha d'ache-

ver les autres peintures de cette chapelle. La gloire des Bienheureux, qui forme la grande composition du dôme, appartient à *Giovanni Lanfranco*. On voit suspendus aux corniches des pilastres, au milieu desquels s'élève le maître-autel, les deux drapeaux que le roi Charles III enleva aux Autrichiens à la fameuse journée de Vellétri, et qu'il dévoua au Saint, comme un monument de la victoire due à sa glorieuse et puissante protection.

La sacristie peinte par *Giordano* et par *Farelli* conserve quarante-cinq bustes de saints protecteurs de la ville et trois statues, l'*Immaculée*, s. Raphaël et s. Michel, le tout en argent. Le buste de s. Janvier est couvert d'une chape rouge brodée; il a un grand collier de pierreries qui lui descend sur la poitrine, et auquel sont attachées les offrandes que les souverains lui firent en diverses conjonctures. La croix, par exemple, ornée de gros diamans est un don que le roi Charles III Bourbon fit en 1734; au-dessous est une autre croix de soixante-trois diamans, donnée par Marie Amélie en 1738; à droite est attachée une autre croix de diverses pierreries, offrande de François I Bourbon; elle soutient une seconde croix, la plus belle, composée de diamans et de saphirs, présent de la reine Caroline d'Autriche fait en 1775; à gauche est un bel ornement enchâssé de pierres précieuses, offert par la reine Marie-Christine de Savoie, et auquel est suspendue une croix de diamans et d'émeraude, riche présent de Joseph Bonaparte. La mitre

qui couvre la tête du Saint est d'argent doré, parsemée de plus de trois mille six-cent quatre-vingt-dix pierres précieuses, comme diamans, émeraudes et rubis; ce bel ouvrage de l'orfèvre *Matteo Treglia* a été fait aux frais de la Ville et du peuple.

En 1761, le roi Ferdinand I Bourbon fit au Saint le don d'un calice d'or massif avec neuf plats où est gravée en magnifiques ciselures toute la passion du Rédempteur. Notre Auguste Souverain, FERDINAND II, a offert en don un saint ciboire d'or massif surmonté d'un petit crucifix en pierreries dont la coupe est également ornée. Enfin le superbe globe d'argent doré tout enchâssé de pierres précieuses, avec un cercle en diamans, et au-dessus deux épis en or, est le don de notre bien-aimée Reine Marie-Thérèse d'Autriche. Cet ouvrage fait le plus grand honneur à l'orfèvrerie napolitaine, en ce qu'il est exécuté avec beaucoup d'art, de goût et de délicatesse. Un très-grand nombre d'ustensiles précieux, et toutes sortes de riches ornemens sacerdotaux, qu'il serait trop long de vouloir énumérer ici, sont conservées dans cette sacristie.

Enfin pour rendre justice à la munificence religieuse de notre Ville, il importe de rappeler que le vœu fait lors de la construction de la chapelle du Trésor fut de dix mille ducats, et qu'à son accomplissement on trouva d'avoir dépensé plus d'un million de ducats.

La Ville de Naples a le droit de *patronage* sur la chapelle du *Trésor*; elle lui paie annuellement quatre mille ducats en commémoration du vœu fait au Saint à perpétuité.

Sa Sainteté le Pape Pie IX visita cette chapelle le 6 Septembre 1849, après avoir célébré la Messe dans le *Duomo*.

SS. APOSTOLI. Cette église fondée à l'époque de Constantin-le-Grand sur les ruines du temple de Mercure, fut reconstruite en 1626 sur le plan du père théatin *Francesco Grimaldi*, et c'est un des meilleurs ouvrages de cet habile architecte. La voûte est toute peinte à fresque par *Lanfranco*.

On y remarquera surtout la chapelle des *Filomarino* qui est à l'aile gauche de la croix dans l'église. Le dessin en fut fait par le *cav. Borromini*, et exécuté par *Mozzetta*, *Finelli* et *Dolgi*. Les précieux bas-reliefs de plusieurs anges groupés avec tant d'art et de grâce sont des sculptures du célèbre flamand *François Duquesnoy*. Les peintures de l'Annonciation de la s. Vierge avec les quatre Vertus à côté, sont de *Guido Reni*, et ensuite copiées en mosaïque par *Giambattista Calandra* de *Vercelli*, lorsque le cardinal *Filomarino* fit présenter des superbes originaux au roi Catholique. Le portrait de ce prélat, et celui de son frère Scipion exécutés aussi en mosaïque, furent peints, le premier par *Pietro di Cortona*, et l'autre par *Moïse Valentin*.

C'est dans le soubassement de cette église qu'a été enseveli notre poète *Giovan Battista Marini*.

S. GIOVANNI MAGGIORE. Cette église érigée par un vœu de Constance fille de Constantin-le-Grand à l'endroit où l'empereur Adrien avait élevé un temple à Antinoüs, fut reconstruite en 1685 sur le plan de *Dionisio Lazzari*.

On y observera une chapelle dont l'autel est décoré du bas-relief de la décollation de s. Jean-Baptiste, qu'on attribue à *Giovanni da Nola*, mais que je crois plutôt un ouvrage d'*Annibale Caccavello*. Dans une autre chapelle on admire le baptême de Notre-Seigneur avec trois Anges à genoux qui l'adorent, et quantité de petits génies qui solennisent le Saint-Esprit qui paraît dans les airs, une des plus belles sculptures de *Giovanni da Nola*.

S. MARIA DELLA PIETRA SANTA. Cette église fondée par s. Pomponio évêque de Naples l'an 526, et consacrée par le Pape Jean II en 533, se trouve sur l'emplacement d'un temple jadis dédié à Diane. Comme elle tombait de vétusté et que des tremblemens de terre l'avaient fort endommagée, elle fut reconstruite sur ses fondemens par *Cosimo Fonzaga* en 1654, et achevée telle qu'on la voit par la piété du duc de *Flumari*, *Andrea da Ponte*.

De l'ancienne église de s. Pomponio on ne voit plus qu'un petit clocher de briques qui s'élève devant l'église; et du temple de Diane il ne reste que quelques fragmens d'architecture placés pour base du clocher, et un grand chapiteau corinthien qui sert de piédestal aux fonts baptismaux de cette église.

S. PAOLO MAGGIORE. C'était autrefois un temple

magnifique fondé par *Tiberius Julius Tarsus*, ar-
ranchi et procureur d'Auguste, en l'honneur de
Castor et Pollux, et qui était orné de colonnes,
de statues, et de bas-reliefs d'un travail exquis.
Naples ayant embrassé la religion chrétienne, ce
temple resta abandonné, et une partie de ses murs
fut convertie en une église dédiée à l'apôtre s. Paul,
en mémoire de deux victoires remportées par les
Napolitains sur les Vandales, le 5 Janvier de l'an
574 et le 30 Juin 788, époque où l'église solennisa
la conversion de s. Paul et sa commémoration.

En 1590, les clercs réguliers élevèrent cette
église d'après le plan d'un de leurs confrères, le
père *Francesco Grimaldi*, sur l'ancien soubasse-
ment. Le frontispice est encore décoré de deux
magnifiques colonnes d'ordre corinthien de l'ancien
temple païen, et des torses de Castor et de Pol-
lux drapés de la chlamide.

En entrant dans l'église on observera la voûte
de la grande nef peinte à fresque par *Massimo Stan-
zoni*. Entr'autres représentations on y voit la pré-
dication de s. Paul; la célèbre bataille gagnée par
les Napolitains sur les Vandales; les princes des
Apôtres en gloire, adorés par les saints de l'ordre
des clercs réguliers; et la prédication de s. Pierre
sur ces lieux, lorsque le temple était consacré aux
divinités mensongères du paganisme.

La voûte de la croix est toute peinte à fresque
par *Bellisario Corenzio*, ainsi que la tribune du
maître-autel, enrichie de pierres précieuses, de mé-

me que le tabernacle dont il est surmonté. C'est
dans cette église qu'est enseveli notre célèbre ma-
thématicien *Niccolò Fergola*.

Adossé à cette église est le couvent des clercs
réguliers, qui occupe presque entièrement le plan
de l'ancien théâtre de Naples qui s'élevait à côté
du temple de *Castor et Pollux*. C'est dans ce théâ-
tre, dont on voit encore des restes de briquetage,
que Néron chanta plusieurs fois déguisé en acteur
et confondu parmi les histrions, et c'est à cette
occasion que fut frappée une médaille sur le revers
de laquelle on voit cet empereur couronné de lau-
rier et pinçant de la lyre.

S. GREGORIO ARMENO. Cette église est sur l'em-
placement qu'occupait le temple de Cérès. Ce tem-
ple, celui des Dioscures, le grand théâtre dont
nous venons de parler, et la Basilique, circonscri-
vaient la place *Augustale*, occupée aujourd'hui par
la vaste église et par le couvent de s. *Lorenzo
Maggiore*.

Selon la tradition, le temple de Cérès fut con-
verti en une petite église par les ordres de sainte
Hélène, mère de Constantin-le-Grand, qui y annexa
un petit couvent pour servir d'asyle aux vierges
que la piété y conduisait. Dans la suite ce couvent
ayant été détruit, on y construisit, en 1512, un
nouveau monastère sur le plan de *Vincenzo della
Monica*, et une autre église, d'après celui de *Gio-
vanni Battista Cavagni*, sous l'invocation de s. Gré-
goire évêque d'Arménie.

L'église précédée d'un portique soutenu par quatre pilastres, est toute ornée de corniches et de sculptures dorées. Le lambris est décoré de trois grandes peintures et d'autres plus petites, par *Théodore-le-Flamand*. Le grand chœur des religieuses, les compartimens sur les arcs, avec le dôme, et l'entrée principale de l'intérieur, sont ornés de peintures par *Luca Giordano*. Le grand tableau sur le maître-autel, exprimant l'Ascension de Notre-Seigneur, est de *Bernardo Lama*. L'Annonciation de la Vierge, dans la première chapelle à droite, est de *Pacecco de Rosa*; le s. Grégoire arménien sur l'autel de la troisième chapelle est de *Francesco de Maria*; et les peintures latérales, qui expriment deux miracles de ce saint évêque, sont de *Francesco Fracanzano*.

C'est dans cette église, que, le 3 Mars 1343, Alphonse d'Aragon ceignit la tête de son fils Ferrante d'un diadème d'or, et lui mit dans la main droite une épée enrichie de pierres précieuses: cérémonie qui le confirmait duc de Calabre et son successeur au trône, comme il l'avait été proclamé la veille par le parlement général dans la grande salle du chapitre à s. *Lorenzo*.

S. ELIGIO DEI CHIAVETTIERI. La ruelle où se trouve cette petite église était célèbre par le temple d'Hercule; on l'appelait encore du temps des princes souabes s. *Maria ad Herculem*. Elle fut ensuite accordée à la confrérie des armuriers et enfin à celle des serruriers. Le maître-autel est or-

né d'un précieux triptique sur bois, où est figurée la sainte Vierge avec l'Enfant Jésus, et de chaque côté, s. Eloy et s. Jean-Baptiste; je l'attribue à l'école des *Donzelli*.

Autres Églises qui méritent d'être observées.

S. PIETRO AD ARAM. En vertu d'une pieuse tradition qui s'est constamment conservée parmi le peuple, on regarde cette église comme le berceau du christianisme à Naples. On prétend que s. Pierre, accompagné de s. Marc son disciple, étant parti d'Antioche la neuvième année après l'Ascension de Notre-Seigneur, vint élever le premier autel à cet endroit, et qu'il y célébra la première messe après ses longs voyages. C'est à cette même place, que, par les eaux du baptême, il régénéra à la foi de Christ, Candide et Asprène, élevant celui-ci à la dignité d'évêque. L'autel érigé par le prince des Apôtres fut regardé dès-lors comme sacré, et l'église qui y fut construite peu de temps après, fut appelée dès les temps les plus reculés s. *Pietro ad Aram*, en mémoire de son premier autel, et où fut ensuite célébrée la messe par s. Asprène et s. Sévère évêques, et par les pontifes s. Silvestre et Clément IV.

Dans la première chapelle à droite en entrant dans l'église on voit un beau monument de sculpture de *Giovanni da Nola*, représentant en haut-relief la sainte Vierge des Grâces avec les ames

du purgatoire. Dans la chapelle en face, le même sculpteur fit la statue de s. Michel Archange, imitation de celle qu'on admire sur le mont Gargan. Dans la chapelle qui vient après, on remarquera un autre relief que j'attribue à *Girolamo Santacroce* et qui exprime la déposition du Rédempteur dans le tombeau.

Dans la bibliothèque du couvent des Cordeliers qui desservent l'église, on admire un panneau représentant la s. Vierge assise dans un petit temple, ouvrage de *Protasius Crivelli* milanais, avec la date de 1497.

SS. SEVERINO E SOSSIO. Cette grande église fut fondée en 1490 sur le plan de *Francesco Mormando*, en grande partie par la piété d'Alphonse II d'Aragon et de la famille *Mormile* de *Campochiaro*. La construction en était très-magnifique et l'architecture de fort bon goût avant les restaurations qu'elle souffrit après le tremblement de terre de l'an 1731, qui causa de fortes lésions aux voûtes. Les grandes fresques du chœur, qui représentent les fastes de l'ordre bénédictin, sont de *Belisario Corenzio*, de même que toutes les fresques des murs et de la voûte de la croix.

Dans la chapelle dite des *Sanseverini*, on voit les tombeaux des trois malheureux frères de cette famille, *Giacomo*, *Sigismondo* et *Ascanio* qui furent barbaquement empoisonnés dans un même jour de l'an 1316, par leur oncle *Ascanio*, qui commit une si horrible scélératesse pour s'emparer de leur hé-

ritage. Ils sont représentés assis sur trois magnifiques sépulcrs, dans l'attitude de prier la Sainte Vierge qui paraît au-dessus du tombeau du milieu. Ces trois sculptures avec tous les bas-reliefs et les petites statues qui ornent ce superbe monument, appartiennent à *Giovanni da Nola*, et sont la première grande production qu'exécuta cet habile artiste, qui nous laissa dans la chapelle de l'autre côté du maître-autel, le dernier de ses ouvrages figurant la *Piété*, groupe qui n'étant qu'ébauché, fut achevé par son élève *Domenico d'Auria*.

Le grand chœur derrière le maître-autel mérite particulièrement d'être observé. Il est en noyer richement décoré de très-belles sculptures représentant, dans une prodigieuse variété d'attitudes, quantité de figures et d'ornemens, qui coûtèrent quinze ans de travail aux habiles artistes en ce genre, *Bartolommeo Chiarini* et *Benvenuto Tortelli*.

Dans le petit espace près de la porte mineure de cette église on admire trois beaux tableaux : celui de la s. Vierge entourée d'anges et adorée par plusieurs saints de l'ordre bénédictin, qui est le plus bel ouvrage de *Girolamo Imperato*; le second exprimant les archanges, par *Giovan Antonio Amato* le vieux; et le troisième, sur la porte, indiquant le baptême de Notre-Seigneur, attribué à *Perugino*, mais que je crois plutôt d'*Andrea da Salerno*.

Dans l'avant-dernière chapelle de ce côté on voit une belle descente de croix par *Giovan Bernardo Lama*, où il s'est représenté dans la figure à

barbe blanche, avec son gendre *Pompeo Landolfo* à côté de lui.

La sacristie de cette église est toute peinte à fresque par *Onofrio Leone*, élève de *Corenzio*. On y admire un crucifix en bois dont le pape Pie V fit présent à Jean d'Autriche, quand ce grand capitaine prit congé de lui pour aller cueillir d'autres lauriers à la bataille de Lépante.

Dans l'emplacement qui précède la sacristie, est un beau tableau de *Fabrizio Santafede* représentant s. Benoît et s. Placide qui adorent la sainte Vierge, et tout près de là, un bas-relief de la résurrection de Lazare, par *Girolamo d'Auria*. On y trouve aussi deux beaux sépulcres, l'un d'André Boniface, par *Giovan da Nola*, avec une épitaphe de *Sannazzaro*; et l'autre de Jean-Baptiste Cicara, par *Pietro della Piata*, avec une autre épitaphe de *Sannazzaro*. De là on descend dans une petite église souterraine, où l'on voit sur le maître-autel un très-beau panneau du *Zingaro*, divisé en plusieurs compartimens, dans lesquels sont figurés la s. Vierge avec Jésus, les princes des apôtres, deux docteurs de l'église, et d'autres saints. Dans la troisième chapelle de ce côté paraît un crucifix de grandeur naturelle sculpté en bois, dans le IX^e siècle, par *Angelo il Cosentino*; et dans celle qui vient après, un panneau d'*Andrea da Salerno*, exprimant la s. Vierge avec l'Enfant Jésus et d'autres saints, la Sainte-Cène et le Crucifiement.

On peut ensuite observer le vaste monastère de

s. Severino, dont la plus grande partie est aujourd'hui occupée par les archives du royaume. Au milieu d'une des quatre cours de ce magnifique bâtiment s'élève un vieux platane qui a plus de dix palmes de diamètre et qui est antérieur au cinquième siècle; son tronc évidé par les siècles embrasse un grand figuier qui végète dans son sein.

C'est dans ce monastère qu'on admire les précieuses fresques du célèbre *Zingaro*, les plus belles et les plus parfaites productions que la peinture en Italie possède en ce genre. Elles représentent divers évènements de la vie miraculeuse de s. Benoît (1).

S. ANGELO A SEGNO. C'est une petite église sur la rue des *Tribunali*, qu'on assure avoir été fondée en 574, lorsque les Napolitains remportèrent une victoire sur les Vandales. La mémoire de cet événement a été conservée par un grand clou de bronze qu'on voit encore fiché dans la seconde marche de l'escalier.

On observera sur le maître-autel un panneau représentant s. Michel peint sur champ doré en 1456, par *Angiolillo Roccadivame*, élève du *Zingaro*.

S. AGNELLO A CAPO NAPOLI. On appelle ainsi cette église parce qu'elle est construite sur une éminence qui dominait l'antique Naples. Elle fut fondée en 1517 par l'archevêque de Tarente, *Giovanni Maria Roderigo*, qui fit aussi orner le maître-autel de gracieux bas-reliefs représentant la Pas-

(1) Voir mon ouvrage *le Pitture dello Zingaro*, dans le *chiostro di s. Severino*, Napoli 1846 in fol.

sion de Notre-Seigneur avec des faits miraculeux de s. *Agnello*, et au milieu d'une gloire d'anges, la s. Vierge est adorée par le même Saint et par s. Eusèbe, qui présente à Notre-Dame l'archevêque fondateur. On voit de l'autre côté le père de s. *Agnello* tenant dans ses bras son fils encore enfant; cette sculpture est de *Girolamo Santacroce*.

Dans la dernière chapelle du même côté se trouve le superbe bas-relief de Notre-Dame des Grâces avec les âmes du purgatoire, qu'on doit regarder comme le chef-d'œuvre de *Domenico d'Avria*. Dans une chapelle de la croix on admire la statue de s. Dorothee, un des plus beaux monuments de sculpture de *Giovanni da Nola*. On voit aussi près de la porte de la sacristie un saint Jérôme pénitent qui est du même artiste.

S. DOMENICO MAGGIORE. Cette magnifique église construite sur une autre plus ancienne, en 1289, par l'architecte Masuccio I, pour l'accomplissement du vœu que fit Charles Duc de Calabre, quand il tomba entre les mains de Roger de Loria, fut restaurée en 1446 par *Novello da San Lucano*; mais la noble architecture gothique disparut pour faire place au style baroque et capricieux, lors du tremblement de terre de l'an 1677.

Il est vrai qu'en 1853 on n'a épargné aucune dépense pour réduire ce temple à son premier état, mais toutes les brillantes couleurs dont on a cru l'embellir choquent l'œil et font un singulier contraste avec le style pur, hardi et sévère

qui forme le caractère distinctif de cette superbe architecture.

Dans la seconde chapelle à gauche en entrant dans l'église on voit sur l'autel une fresque représentant Notre-Dame des Grâces, par *Agnolo Franco*, et de chaque côté, deux panneaux oblongs, où *Maestro Stefanone* a peint sur champ doré s. Madeleine et s. Dominique. La chapelle suivante offre plusieurs faits du nouveau Testament peints à fresque par le même *Agnolo Franco*. Vient ensuite la grande chapelle dédiée à s. Thomas d'Aquin, dont l'autel est décoré du fameux panneau de *Tommaso degli Stefani*, exprimant le *Crucifix* qui parla à s. Thomas. On admire aussi dans cette chapelle le magnifique sépulcre de *Mariano d'Alagni* et de *Catarinella Ursino* son épouse, sculpture d'*Agnolo Agnello del Fiore* qui est aussi l'auteur de celui de *Francesco Carafa*, placé à côté du maître-autel de cette chapelle. En face de ce dernier sépulcre est celui qu'acheva *Giovanni da Nola*, lorsque la mort enleva son maître *del Fiore* qui l'avait commencé.

En portant plus avant ses pas on trouve sur le même côté de l'église d'autres beaux sépulcres sculptés dans le XIV et XV siècle, et on arrive ensuite à la sacristie qu'on pourrait plutôt appeler le caveau des princes Aragonais; car on y voit entassés jusqu'à la moitié des murs des cercueils renfermant la dépouille mortelle de ces Princes du sang, et d'autres personnages illustres. Tous ces cer-

cueils sont revêtus de velours cramoisi, et chacun d'eux a son cartel avec le nom du défunt. Dans l'un fut enseveli *Alphonse d'Aragon*, dont le corps fut ensuite transporté en Espagne, l'an 1666. Dans d'autres reposent, chacun séparément, *Ferrante I d'Aragon*, *Ferrante II*, la *Reine Jeanne* son épouse, *Isabelle d'Aragon*, femme de *Jean Sforza de Milan*, morte en 1524, *Marie d'Aragon*, Marquise du Vasto, *Antoine Duc de Montalto*, *Jean et Ferrante* ses fils. Ici repose l'illustre *Antonello Petrucci* secrétaire de *Ferrante I*, dont les destinées touchèrent le faite des honneurs et de la prospérité et sondèrent les abîmes de la disgrâce et de l'ignominie; là, le célèbre *Marquis de Pescara*, dont le tombeau fut dignement honoré des beaux vers de l'Arioste.

Passant maintenant dans la *croix* de l'église, on voit sur l'autel à droite un triptique représentant sur champ doré la s. Vierge avec l'Enfant Jésus assistés par s. Sébastien et s. Jacques de la Marche, ouvrage de *Polito del Donzello*. A quelques pas de là est le monument de *Galeazzo Pandono*, par *Giovanni da Nola*. Dans la dernière chapelle près de la porte, se trouve un triptique d'*Agnolo Franco* exprimant sur champ doré Notre-Dame des Grâces assistée par plusieurs saints. En face de cette chapelle est la tombe que *Bernardino Rota* érigea à son épouse *Porzia Capece*, dont on voit les portraits dans le médaillon qui la décore; c'est une des belles sculptures de *Giovanni da Nola*.

Quatre autels sont adossés aux deux piliers qui soutiennent le grand arc de l'église; l'un des deux tournés vers le maître-autel présente trois niches décorées des trois statues de Notre-Dame, de s. Matthieu et de s. Jean-Baptiste, par *Giovanni da Nola*; l'autre, un tableau de s. Charles Borromée par *Pacecco di Rosa*. On admire sur les deux autels qui sont derrière les premiers, deux belles preuves de la grande habileté d'*Agnolo Agnello del Fiore* et de *Giovanni da Nola* son élève, qui traitèrent le même sujet, savoir s. Jérôme pénitent, dans la même attitude, comme si c'eût été pour un concours. *Del Fiore* exprima dans les traits du Saint la profonde doctrine dont il était pénétré; il le représenta animé d'une profonde contrition et d'une sainte ferveur, prenant d'une main une pierre pour meurtrir et macérer son corps, afin d'obtenir du Seigneur le salut de son âme. *Giovanni da Nola* au contraire traita ce sujet en profond connaisseur du corps humain; aussi son saint est-il un modèle parfait d'anatomie, mais il manque de cet esprit religieux et de ce sentiment sublime qui réveillent l'admiration dans l'autre. C'est ainsi que par un heureux effet du hasard nous pouvons faire remarquer dans ces deux monumens la différence entre l'art religieux et l'art profane; l'un fait triompher le sentiment sur les formes, pendant que l'autre s'en éloigne pour s'attacher exclusivement à l'idéal des formes dans la matière.

Près de la petite porte de ce côté de l'église

se trouve le cénotaphe de *Jean-Baptiste Marini*, transporté de l'église de *s. Agnello* à l'époque de l'occupation militaire. Le buste de bronze de ce célèbre poète est de *Bartolommeo Visconti*, et l'épigraphe, de *Tommaso Cornelio*.

Dans la chapelle des *Ruffo di Bagnara* qui vient après, fut inhumé le cardinal *Fabrizio Ruffo*, devenu fameux par l'entreprise militaire de l'an 1799, pour le recouvrement du royaume en faveur de l'auguste dynastie des Bourbons. On remarque dans une autre chapelle le sarcophage du célèbre poète *Bernardino Rota*, qui est une belle sculpture de *Domenico d'Auria*.

Si l'on veut passer de l'église de *s. Dominique* au couvent qui y est annexé, on voit à droite de l'escalier la salle où *s. Thomas d'Aquin* enseignait la théologie, lorsque, sous le règne de *Charles I d'Anjou*, l'Université se trouvait installée dans cet édifice.

S. LORENZO MAGGIORE. Cette superbe église fut fondée par *Charles I d'Anjou* sur le plan de *Maglione* élève de *Nicolas Pisano*, en 1265, pour l'accomplissement du vœu que ce roi fit à *s. Laurent* après sa victoire sur *Mainfroi* au pont de *Bénévent*. La construction en fut achevée l'an 1324, sous la direction de *Masuccio* le jeune, architecte napolitain très-renommé, auquel on doit surtout la construction de l'arc majeur qui est remarquable par la longueur extraordinaire de son cordon. Le goût dépravé du XIV^e siècle, et par conséquent de

celui des religieux conventuels de cette église, qu'ils ont desservie depuis cette époque, porta de notables changemens à la majesté religieuse de ce temple, telle que la transformation bizarre et étrange de la tribune, auparavant de figure elliptique avec neuf chapelles, et aujourd'hui occupée par un chœur en boiserie qui masque entièrement les beautés de sa primitive architecture. On y remarquera, entre autres monumens presque tous mutilés, de très-beaux sépulcres du XIV^e siècle, la plupart sculptés par *Masuccio* le jeune. Le premier est de *Catherine d'Autriche*, première femme de *Charles Duc de Calabre*, décédée en 1323. Un autre est de *Robert d'Artois* et de *Jeanne de Durazzo* sa femme, empoisonnés le même jour, en 1387. Le sépulcre qui vient après renferme la dépouille mortelle de *Charles I de Durazzo* étranglé à *Averse* en 1347. On voit ensuite l'élégant tombeau de la jeune *Marguerite de Durazzo* fille de *Charles II* et de *Marguerite*, morte en 1371. Sur le pavé de l'église, une pierre sépulcrale nous rappelle l'astre lumineux des sciences naturelles, *Jean-Baptiste della Porta* qui repose dans l'hypogée de sa famille.

Le maître-autel est un des ouvrages les plus recommandables de *Giovanni da Nola*, qui l'embellit de statues et de bas-reliefs aux frais de la famille *Cicinello*. On observe dans les deux autels des chapelles qui sont dans la croix de cette église, deux panneaux sur champ doré, l'un figurant *s. François d'Assisi* donnant la règle à des religieux

de son ordre, ouvrage attribué au *Zingaro*; l'autre exprimant s. Antoine de Padoue, ouvrage de *Maestro Simone*. Dans l'une des chapelles du côté droit de l'église on voit un autre panneau sur champ doré, représentant s. Ludovic d'Anjou, couronnant le roi Robert agenouillé devant lui, ouvrage peint par *Simone da Siena* dont il porte la signature.

Sur la porte principale on voit un grand tableau sur bois, par *Giovan-Vincenzo Corso*, élève de *Pierin del Vaga*, sur lequel est peint Notre-Seigneur portant sa croix et tenant attaché à une corde s. François qui porte aussi la sienne, pendant qu'au-dessous plusieurs dévots adorent le Saint Sacrement de l'Eucharistie.

Le jour de la fête de l'*Immaculée Conception*, qui se solennise dans cette église, on y voit déployées vingt-neuf bannières, en commémoration du vœu que les vingt-neuf *ottine*, ou *rioni* firent à la divine Mère du Sauveur, quand Naples était affligée de la peste de 1646.

Ce temple, où notre Roi se rend le 13 juin de chaque année pour y vénérer les reliques du saint de Padoue, nous rappelle deux évènements arrivés aux célèbres *Petrarca* et *Boccaccio*. Le premier quittant à la hâte son humble cellule descendit dans cette église la nuit du 24 novembre 1343, pour y prier avec les religieux effrayés de la prophétie d'un ermite, qui avait prédit l'affreuse tempête de terre et de mer, qui causa tant de ravages à Naples, et dont ce poète nous a laissé une si tou-

chante description dans la lettre qu'il écrivit à *Giovanni Colonna*. C'est aussi dans cette église que, le dos appuyé contre une colonne, l'air triste et rêveur, *Messer Giovanni Boccaccio* vit paraître, au milieu de deux personnages, cette ravissante beauté qu'il immortalisa dans son brillant style sous le nom de *Fiammetta*.

Mais ce ne sont pas là les seules mémoires attachées à ce somptueux édifice. Si, en sortant par la petite porte à côté de la chaire, là où s'élève à droite le sépulcre de *Ludovico Altomoresco* avec son curieux bas-relief, ouvrage de l'abbé *Baboccio*, en 1414, l'on s'arrête dans la grande salle du chapitre des religieux, dont la voûte soutenue par deux colonnes de granit, était décorée de gracieux arabesques, par le sicilien *Luigi Roderigo*, aujourd'hui défigurés par les restaurations; de combien de souvenirs l'esprit ne se sent-il pas préoccupé? C'est là que se rassemblaient les états généraux de la Nation, que se discutaient les plus importantes affaires de l'état par les personnages les plus distingués par leurs vertus, leurs lumières et leur noblesse; c'est là que, le 2 Mars 1443, Alphonse I d'Aragon fit reconnaître pour son successeur au trône de Naples, son fils naturel Ferrante d'Aragon, sous le titre de *Duc de Calabre*, solennité qui fut célébrée le jour suivant avec grande pompe et cérémonie dans l'église voisine de s. *Gregorio Armeno*. L'actuel réfectoire recevait les députés de la nation, lorsqu'il était question de proposer des demandes au roi, raison pour laquelle le comte

d'Olivarès y fit peindre les douze provinces qui composaient le royaume en-deçà du Phare. C'est ainsi que, dans *s. Lorenzo*, les mémoires de l'art s'associent aux vicissitudes du royaume et de la ville, dont les représentans s'assemblaient pour examiner et juger en dernier ressort les affaires municipales dans la partie de l'édifice destinée aujourd'hui à chambre notariale, d'où elle prit le nom de *tribunale di s. Lorenzo*. Il est dominé par la tour de piperne qui sert aujourd'hui de clocher à l'église, et qui fut commencée dans le quatorzième siècle et finie dans le quinzième.

Cette église fut visitée par S. S. le Pape Pie IX le 6 mars 1850.

S. PIETRO MARTIRE. Elle fut fondée par les pères Jacobins, du consentement, et aux frais de Charles II d'Anjou.

On voit sur le mur à gauche de la porte principale de cette église un bas-relief de marbre très-curieux. Il exprime la Mort, la tête ceinte d'une double couronne, tenant dans la main droite un épervier, et dans la gauche une lanterne de cuir, emblèmes d'*Isis Termutis*, ou de cette divinité infernale chez les Egyptiens, qui tourmentait les coupables après leur décès. Ainsi la Mort foule à ses pieds onze victimes dont on distingue les différentes conditions. Se disposant à partir pour la chasse de nouvelles victimes, elle profère les paroles suivantes :

*Eo so (io son) la morte chi chacio (che caccio)
Sopra voi iente mundana (gente mondana)
La malata e la sana*

*Die nocte (di e notte) la perchacio (perseguo)
Non gia (vada) nesuno inetana (in tana)
Per scampare da lo mio laccio (laccio)
Che tucto lo mundo abbracchio
E tucta la gente umana
Perche nesuno se conforte
Ma prenda spavento
Cheo (chè ho) per comandamento
Di prendere a chi ven (viene) la sorte
Siave castigamento
Questa figura de morte
E pensa vie de fare forte (perseverare)
In via di salvamento*

Elle trouve sur son chemin un marchand qui espérant la toucher, verse sur une table un sac rempli de pièces d'or, et lui adresse ces mots :

Tucti ti volio dare se mi lasci scampare.

Mais l'inexorable répond :

*Se tu me potessi dare quanto se pote ademandare
No te pote scampare la morte se te ven la sorte.*

Autour du marbre on lit l'inscription suivante, qui explique le motif de la représentation :

*Mille laude faccio a Dio Patre e a la santa Trinitate
Che due volte me aveno (hanno) scampato e tucti li
(altri foro annegati).
Francischino fui di Prignale feci fare questa memoria
A le MCCCLXI de lo mese di Agosto XIV indiccioni*

En entrant dans l'église on verra dans la première chapelle à droite un ancien panneau de *Silvestro Buono*, qui représente le trépas de la s. Vierge assistée par les apôtres. Sur le mur à droite on voit un autre panneau de la même époque, mais d'un auteur inconnu; il représente Notre-Dame qui accueille ses dévots sous son manteau. Un sujet presque semblable est exprimé sur le mur vis-à-vis. Dans la troisième chapelle on admire un tableau de *Fabrizio Santafede* figurant la Sainte Vierge adorée par s. Jean l'évangéliste et par s. Barthélemy l'apôtre. Dans la chapelle à droite de la croix se trouve la très-belle composition du martyr de s. Pierre de Vérone, par *Francesco Imperato*, et dans la chapelle en face, le superbe tableau de *Bernardino Siciliano* représentant s. Dominique dispensant des chapelets aux dévots qui l'entourent.

S. PIETRO A MAIELLA. Cette église fut construite par la piété de *Giovanni Pipino da Barletta*; un des favoris de Charles II d'Anjou, et dédiée à s. *Pierre Morone* qui, de l'humble ermitage de la *Majella*, fut élevé à la suprême dignité de l'église, qu'il abdiqua bientôt pour jouir des douceurs de la paix monastique.

Tout le plafond de l'église est orné des peintures de *Mattia Preti*, dit le *cavalier Calabrese*, représentant les faits de la vie de s. Pierre Célestin, et ceux de s. Catherine vierge et martyr; et dans la chapelle à côté de la tribune à droite on observera deux sculptures de *Giovanni da Nola*, la statue de

s. Sébastien et une petite descente de croix en bas-relief.

Il y a dans cette église un grand concours les soirées du mercredi, jeudi et vendredi de la semaine sainte, pour y entendre chanter à la *palestrina*, par 80 choristes, le célèbre *Miserere* du *maestro Nicola Zingarelli*.

S. CHIARA. La construction de cette magnifique église fondée par le Grand Robert d'Anjou, en 1310, à la pieuse sollicitude de la reine Sanche son épouse, fut entreprise par un architecte allemand qui ne pouvant mener à sa fin une si vaste fabrique, dont la bâtisse exigeait plus de solidité, fut remplacé par notre architecte *Masuccio* le jeune, en vertu des ordres du roi. Sans s'éloigner du plan du premier architecte, *Masuccio* fit de grandes modifications aux fondations de l'édifice qu'il renforça, en y ajoutant un double mur contre-boutant d'un tiers de hauteur dans toute son étendue, et éleva sur ce mur les neuf contreforts qui surgissent de chaque côté et s'embranchent au couronnement du faîtage en autant d'arcs boutans à cintre de dépression. Complètement achevée en 1328, le roi et la reine en firent la dédicace l'an 1340. Ils la déclarèrent *Église royale*, et voulurent qu'une grande procession solennisât le jour de la Fête-Dieu, en sortant du *Duomo* et se rendant dans cette église, où le roi, après avoir reçu la bénédiction, et suivi de toute sa cour, accompagnerait en grande pompe le Saint Sacrement jusqu'à la Ca-

thédrale. Cette pieuse cérémonie n'a jamais cessé d'être célébrée par tous nos souverains, et elle se pratique encore aujourd'hui dans toute sa solennité.

Ce superbe temple, qui était le plus grand à cette époque en Italie, et auquel bien peu d'églises en Europe peuvent encore aujourd'hui être comparées, fut construit dans le style purement gothique; aussi est-ce le seul monument qui nous rappelle ce genre d'architecture religieuse, malgré qu'il ait été défiguré dans la suite par de grandes restaurations d'un goût très-dépravé. En y entrant on observera d'abord toute la voûte ornée de dorures et de peintures à fresque exécutées par les meilleurs artistes napolitains du siècle passé; et derrière le maître-autel le sépulcre en marbre du grand roi Robert mort en 1343. Ce beau monument que *Masuccio* le jeune termina en 1350 est décoré de statues, de bas-reliefs et de peintures. Sur le cercueil on lit le vers suivant qu'on attribue à Pétrarque:

CERNITE ROBERTVM REGEM VIRTVTE REFERTVM.

A côté du tombeau de Robert s'élève un autre monument sépulcral exécuté par le même artiste, c'est celui de Charles l'Illuminate, Duc de Calabre, mort en 1328, également riche en bas-reliefs et ornemens. A quelques pas de ce dernier se présente celui de Jeanne I d'Anjou. De l'autre côté paraissent ceux de Marie sœur de cette reine et femme de Charles de Durazzo; de Robert *del Balzo* et de

Philippe de Tarente empereur de Constantinople; d'Agnès fille de Marie et femme de *Can della Scala* et de Jacques *del Balzo* prince de Tarente et empereur de Constantinople; de Clémence sœur cadette du précédent; et enfin le petit tombeau de la jeune Marie fille de Charles l'Illuminate.

Cette église fut visitée par S. S. le Pape Pie IX le 20 septembre 1849.

Entr'autres sépulcres de cette église on observera celui qui est à côté de la porte mineure, et qui renferme le corps de la jeune *Antonia Gaudino*, sculpture très-soignée de *Giovanni da Nola*, ainsi que celui d'*Onofrio di Penna* sculpté par *Baboccio* et orné de peintures par *Francesco* fils de *Maestro Simone*.

Devant l'église de s. Claire s'élève la tour ou plutôt le clocher qui a été l'objet de tant de disputes artistiques, mais qui est généralement reconnu pour un modèle parfait de ce genre de construction. Il fut élevé par *Masuccio* le jeune, en 1328, jusqu'au premier ordre d'architecture qui est toscan. Ses quatre faces portent des inscriptions gothiques en bronze qui rappellent en vers léonins que l'église fut commencée en 1310; que le pape Jean XVI promulgua en sa faveur toutes les indulgences dont jouissent les religieux conventuels; qu'en 1340 elle fut consacrée par dix prélats, et qu'enfin cette cérémonie se célébra à la présence du roi, de la reine et de toute la cour. Le second ordre de ce clocher est dorique, et appartient à un

habile architecte inconnu du XV siècle. Le troisième ordre enfin qui est ionique, fut construit dans les premières années du XVII siècle : ce clocher n'est pas encore achevé.

Le monastère des sœurs de s. Claire est adossé, avec un petit couvent de frères *réformés*, aux deux côtés extérieurs de l'église. On voit dans le réfectoire de ce couvent une ancienne peinture à fresque représentant Notre-Seigneur assis, rayonnant de gloire et de majesté, et bénissant le roi *Robert, Charles*, dit l'*Illustre*, son fils, la reine *Sanche* et la duchesse de Calabre, *Marie de Valois*, tous agacés et parés de leurs habillemens royaux. D'un côté, la s. Vierge et s. Ludovic d'Anjou, de l'autre, s. Jean l'Évangéliste, s. François et s. Antoine, recommandent au Seigneur la famille royale qu'ils présentent. Cette peinture n'offre aucun mérite pour la composition ni pour la pureté du dessin ; mais on admirera l'empâtement des couleurs, la touche large et facile du pinceau, l'air noble des personnages, l'expression simple et religieuse des têtes. On l'attribue communément à Giotto ; quant à moi je n'y reconnais point la manière du grand maître Florentin, mais j'y vois plutôt le faire large, propre à notre *Maestro Simone*, qui travaillait avec Giotto, quand celui-ci vint peindre à Naples dans l'église de s. Claire et dans celle de l'*Incoronata*.

L'INCORONATA. Cette église fut fondée par Jeanne I d'Anjou en l'honneur de la sacrée couronne

d'épines de Notre-Seigneur, et en mémoire de son couronnement avec Ludovic de Tarente, célébré le 15 mai 1332, dans la chapelle de l'ancien Palais de la Justice qui se trouvait sur la rue dite alors *delle corregge*, et qui fut réuni à l'église qu'elle venait d'achever. Cette chapelle occupe l'espace où est maintenant le petit chœur, dont la voûte divisée en huit compartimens fut peinte à fresque par le célèbre Giotto, par ordre de Robert d'Anjou, et représente les sept Sacremens de l'Église et le triomphe de la Religion, où paraissent le roi Robert et Charles l'*Illustre* qui portent déployées les bannières royales parsemées de lys. Dans le sacrement du baptême on reconnaît les portraits de *Laura* et de *Petrarca*, et dans celui du mariage, le portrait de *Dante Alighieri*.

L'opinion que j'ai conçue le premier de l'incorporation de la chapelle du Palais de la Justice à l'église érigée par la reine Jeanne I, et que j'ai publiée à Berlin en 1843, a servi à écarter tous les doutes qui s'étaient élevés pour contester à Giotto ces superbes fresques, et qui n'étaient fondés que sur l'anachronisme que Giotto était mort quinze ans avant la construction de cette église, mais comme je l'ai déjà dit, l'*Incoronata* fut fondée par Jeanne I, en continuation de la chapelle du Palais de la Justice, où se célébra le couronnement de cette reine avec Ludovic de Tarente, et elle fut peinte par ce grand artiste long-temps avant son annexion à l'église. J'invite à lire mon ouvrage sur *Les*

peintures de Giotto dans l'église de l'Incoronata à Naples. Berlin, 1845.

S. ANGELO A NILO. Elle fut fondée par le Cardinal *Rinaldo Brancaccio* en 1385. On admire sur la porte d'entrée une précieuse fresque de *Colantonio del Fiore*, représentant la s. Vierge avec l'Enfant Jésus et s. Michel avec s. Bacolo qui présentent le cardinal *Rinaldo* à la Mère du Sauveur. La porte latérale est ornée d'arabesques d'un travail très-recherché, et d'une petite statue de s. Michel, sculpture d'un habile artiste de la première moitié du XVI^e siècle. On remarquera sur le maître-autel un panneau exprimant l'Archange qui chasse du ciel l'ange des ténèbres, par *Marco da Siena*, et à côté de l'épître, un des plus beaux et des plus somptueux sépulcres de la meilleure époque de l'art en Italie. Ce fut le célèbre florentin *Donatello* qui le fit par ordre de *Cosimo de' Medici*, exécuté des dernières volontés de *Rinaldo Brancaccio* mort en 1427.

S. MARIA DE' PIGNATELLI. C'est une chapelle de cette noble famille qui donne sur l'emplacement du *Seggio di Nilo*, et qui est remarquable en ce que deux de nos meilleurs artistes y ont laissé les premiers essais de leur génie : l'architecture de cet édifice est le premier ouvrage qu'exécuta *Andrea Ciccione*; et *Giovanni da Nola* débuta dans sa brillante carrière par les Génies qui pleurent et par les autres accessoires qui décorent le magnifique sépulcre de *Carlo Pignatelli*, qui est à droite de

l'autel, et que son maître *Agnolo Agnello del Fiore* ne put achever avant sa mort. Ce monument doit fixer l'attention par la manière dont il est traité, et par l'excellence du travail dans les figures et dans les ornemens.

MONTOliveto. Elle fut élevée par la piété du chevalier *Guerrello Origlia* grand protonotaire du Roi Ladislas, d'après les dessins de l'architecte *Andrea Ciccione*. On voit dans le petit vestibule un monument érigé à l'illustre architecte *Domenico Fontana* mort en 1607, et dans l'église, à quelques pas de l'entrée, deux autels placés latéralement, l'un avec l'image de s. *Maria succurre miseris*, et un miracle de s. François de Paule; sculpté par *Giovanni da Nola*; l'autre avec Notre-Dame des Grâces, et sur le devant de l'autel, s. Pierre qui marche sur les eaux, ouvrage de *Girolamo Santacroce*. Le grand orgue placé au-dessus de la porte a été construit par le célèbre *Cesare Catarinozzi di Subiaco*, en 1497. Dans la première chapelle à droite, on admire une belle sculpture à demi-relief, exprimant le mystère de l'Annonciation par *Benedetto da Maiano*, et tout autour, d'autres superbes bas-reliefs figurant sept des principaux miracles de Notre-Seigneur.

Dans la troisième chapelle on voit une statue de s. Antoine, par *Girolamo Santacroce*; et dans la dernière, celle dite du *Saint Sépulcre*, qui est la plus grande, le Sauveur mort, la s. Vierge, les Maries, s. Jean, Nicodème et Joseph d'Arimathée.

Toutes ces statues de grandeur naturelle, modelées en terre cuite par *Modanino da Modena* artiste habile en ce genre, sont les portraits de quelques célèbres personnages de ce temps. Le s. Jean est le portrait d'Alphonse II d'Aragon, Joseph d'Arimathée celui de Sannazzaro, et Nicodème celui de Pontano.

Le chœur derrière le maître-autel est enrichi de belles incrustations par le frère servant olivétain *Angelo da Verona*, du XVI^e siècle. Il renferme les sépulcres d'Alphonse II d'Aragon et de *Guerrello Origlia* sculptés par *Giovan da Nola*. Dans une des chapelles à gauche de l'église, on observera la statue de s. Jean-Baptiste, que *Giovan da Nola* fit de concurrence avec *Santacroce*, qui sculpta celle de s. Antoine qu'on voit dans l'autel en face; dans une autre de ces chapelles l'œil s'arrête avec plaisir sur un tableau de *Fabrizio Santafede* exprimant Notre-Dame, s. Benoît et s. Thomas d'Aquin; dans la dernière enfin il faut observer un beau triptique de *Silvestro Buono* figurant l'Ascension de Notre-Seigneur, et un excellent bas-relief d'*Antonio Rossellino* représentant le crucifix que contemplant la s. Vierge et s. Jean, pendant que s. Marie-Madeleine baigne de ses larmes les pieds du Rédempteur. C'est sur l'autel de cette chapelle qu'on admire un des ouvrages les plus estimés de *Donatello*, savoir un panneau où est figuré à haut relief la Nativité de Notre-Seigneur, avec une gloire d'anges sculptée par *Rossellino*.

S. GIOVANNI A CARBONARA. Elle fut construite vers l'an 1344, d'après les dessins de *Masuccio* le jeune, et restaurée en 1400 par ordre du Roi Ladislas, qui y fit adosser un vaste couvent pour les Augustins. En y entrant les regards se portent d'abord sur un magnifique autel qui fut élevé par la famille *Miroballo*. Il est tout incrusté de marbres et décoré de statues, de bas-reliefs et d'ornemens en tout genre, la plupart dorés. C'est l'ouvrage d'un sculpteur estimable du XV^e siècle.

Derrière le maître-autel surgit le superbe sépulcre de Ladislas, érigé en 1414 par la reine Jeanne II sa sœur, qui se servit de notre habile architecte et sculpteur *Andrea Ciccione*.

On passe par-dessous ce sépulcre dans la chapelle des *Caracciolo del Sole*, où s'élève le monument sépulcral de *Sergianni Caracciolo* devenu célèbre par la faveur dont il jouit à la cour et par sa fin déplorable; élevé à la dignité de grand sénchal par Jeanne II, il s'attira la noire malignité de *Covella Ruffo*, duchesse de Sesse, qui le fit poignarder dans le *Castelcapuano*, la nuit du 23 Août 1432. *Andrea Ciccione* sculpta ce sépulcre, et *Lorenzo Valla* y ajouta l'épigramme suivante :

*Nil mihi ni titulus summo de culmine decrat
Regina morbis invalida, et senio
Fœcunda, populos proceresque in pace tuebar;
Pro dominæ imperio nullius arma timens.*

*Sed me idem livor qui te, fortissime Caesar,
Sopitum extinxit, nocte iuvante dolos,
Non me, sed totum laceras manus impia regnum
Partenôpesque suum perdidit alma decus.*

Les fresques qui décorent cette chapelle sont de *Leonardo da Bisuccio*, un des derniers élèves de *Giotto*.

A côté de cette chapelle est celle des *Caracciolo Rossi*; l'autel est orné de l'Adoration des Mages à demi-relief par *Pietro della Piata*, avec les autres bas-reliefs sur le devant de l'autel; les deux évangélistes, et s. Jean avec s. Sébastien sont de *Girolamo Santacroce*; les quatre statues des niches ont été faites par concours: le s. Pierre est de *Giovanni da Nola*, le s. Paul, de *Santacroce*, le s. André, de *Caccavello*, et le s. Jacques, de *della Piata*. Les statues des deux sépulcres de *Galeazzo* et *Colantonio Caracciolo* sont l'ouvrage du milanais *Scilla* et de notre sculpteur *Auria*. La sacristie est ornée des fresques de *Giorgio Vasari*.

Au sortir de cette église se présente la chapelle fondée par l'illustre *Antonio Seripando*, qui y fit mettre les deux inscriptions placées à côté de son tombeau pour honorer la mémoire de *Giano Parrasio* et de *Francesco Pucci*. Il y a sur l'autel un tableau du Crucifiement peint sur bois par *Giorgio Vasari*.

De l'autre côté de l'escalier se trouve une autre chapelle dédiée à s. *Monica*, où l'on s'arrête à voir le

magnifique sépulcre de *Ferdinando Sanseverino* prince de *Bisignano*, sculpture d'*Andreas de Florenzia*, avec un grand nombre de petites statues et d'ornemens presque tous dorés.

CARMINE MAGGIORE. Cette église fut fondée par quelques religieux à leur retour du mont Carmel, d'où ils apportèrent une très-ancienne dévotion exprimant s. *Marie la brune* peinte sur bois. Ils la placèrent sur un modeste autel qu'Elisabeth d'Autriche fit agrandir quand elle vint déposer dans cette église les dépouilles mortelles de son fils *Conradin* et du noble duc *Frédéric d'Autriche*, qui furent décapités sur la place du *Mercato*. Dès-lors cette église subit de grandes restaurations, et ce ne fut qu'après bien des changemens qu'elle prit la forme qu'elle a présentement.

La s. Vierge et le Christ crucifié en bois sont les seuls ouvrages intéressans qu'il y ait dans cette église. La première décore le maître-autel construit par *Cosmo*, en forme d'une longue cellule toute ornée d'ex-voto en or et en argent. Au-dessous de l'image de Notre-Dame se trouve le cercueil du dernier des princes de la Maison de Souabe, sur lequel sont gravées les seules lettres R. C. C. c'est-à-dire *Regis Conradini Corpus*.

En 1847, le Prince héréditaire *Maximilien II*, aujourd'hui Roi de Bavière, fit élever à ses frais une superbe statue de grandeur naturelle à *Conradin* dans cette église. Ce jeune prince unique héritier de *Conrad* et d'*Elisabeth* est représenté cou-

vert de la pourpre royale, la couronne sur la tête et l'épée dans la main gauche. En face, sur le piédestal on lit en allemand : *Maximilien Prince héréditaire de Bavière élève ce monument au Roi Conradin, prince de son sang, et dernier rejeton de l'auguste famille des Hohenstauffen, l'an 1847, le 11 mai.* A droite du piédestal paraît en bas-relief Conradin qui s'arrache des bras de sa mère pour marcher à la conquête du Royaume de Naples. Audessous, on lit dans la même langue : *Conradin prend congé de sa mère Elisabeth.* L'autre côté du piédestal représente Conradin qui embrasse pour la dernière fois son cousin, le jeune Frédéric d'Autriche, comme lui, le dernier espoir de sa maison, et qui suivit la fortune de son ami dont il plaignait les malheurs.

On lit au-dessous : *Dernière entrevue de Conradin et de son compagnon de supplice Frédéric de Baden.*

La statue a été modelée par le célèbre Thorwaldsen et sculptée par *P. Schopp* de Munich, comme on le lit au-bas de la statue.

Le crucifix qu'on y vénère est placé sous l'architrave de la tribune dans un tabernacle fait par la piété d'Alphonse I. Cette image sacrée est voilée toute l'année, à l'exception du dernier et du premier jour de l'an, où elle est exposée à la vénération d'un concours prodigieux de fidèles.

Mais ce qui rend cette église très-fameuse, ce sont les faits dont elle fut témoin lors de la révolte de *Masaniello* qui y est enterré. C'est aussi

dans cette église que sont inhumés le vice-roi *Marquis del Carpio*, le Cardinal *Grimani*, et le Comte de *Galles*.

A côté de l'église s'élève le fameux clocher *del Carmine* construit jusqu'au troisième ordre par *Conforte*, et hardiment porté jusqu'à la croix par l'habile architecte *frate Nuvoletto*. Cette église fut visitée par *S. S. Pie IX*, le 3 Février 1850.

S. ANTONIO ABBATE. Cette église fut bâtie par l'ordre de Jeanne I en 1374, avec un hôpital destiné à recevoir les malades atteints de la maladie darteuse appelée *fuoco di s. Antonio*, et de la lèpre. Sur le mur derrière le maître-autel se trouve le célèbre panneau représentant *s. Antoine Abbé*, et deux autres plus petits de chaque côté exprimant divers saints : ouvrage précieux pour l'histoire de l'art, par *Niccola Tommaso del Fiore*, que *de Dominici* prétend avoir été le même que *Colantonio del Fiore*. On y lit au-dessous : *Nicholaus Thomasi de Flore pictor MCCCCLXXI.*

S. GIOVANNI DE' PAPPACODI. Cette petite église située sur la place de *s. Giovanni maggiore* fut fondée en 1415 par *Artusio Pappacoda* conseiller et grand sénéchal de Ladislas, d'après les dessins de l'abbé *Antonio Baboccio* qui exécuta aussi le travail de la porte d'une complication admirable et bien digne d'être observé.

S. GIOVANNI EVANGELISTA DEL PONTANO. C'est une chapelle que fit construire *Giovan Gioviano Pontano* en 1492, sur un plan qu'avait fait *Andrea*

Ciccione, et qui tomba, trente-cinq ans après la mort de cet artiste, dans les mains du célèbre *Pontano*. Cette chapelle se voit sur la petite place dite de la *Pietra Santa*. On n'y observe aucun monument d'art, mais elle est décorée de quantité d'épigraphes en vers et en prose d'un style touchant et énergique. Ce fut le fondateur de la chapelle qui les composa pour honorer la mémoire de sa femme, de ses enfans et de son ami *Pietro Compatri*, auxquels il survécut. On lit sur les deux murs extérieurs douze maximes morales qu'il composa sur le modèle des plus belles sentences des anciens.

S. MARIA DELLE GRAZIE A CAPO NAPOLI. Elle reconnaît pour fondateurs les moines *eremitani* de s. Jérôme qui la desservent encore aujourd'hui, et fut édiflée par *Giacomo de Sanctis* en 1500. On observera dans la troisième chapelle à droite le bas-relief de la conversion de s. Paul par *Domenico d'Auria*, et dans les deux autres en face, les belles compositions exprimant s. Thomas qui touche la plaie de Notre-Seigneur, et une descente de croix, deux tableaux exécutés par concurrence : le premier est de *Giovan de Nola*, et l'autre de *Santacroce*. Sur le petit autel à gauche de la chapelle de la croix, on admire le tableau de la s. Vierge adorée par s. André et par s. Mathieu, une des plus correctes et plus pures compositions d'*Andrea da Salerno*. On voit aussi sur l'autel qui fait symétrie avec ce dernier, un tableau de No-

tre-Dame qu'on attribue au même artiste, mais que je crois plutôt de *Jean Philippe Criscuolo*.

S. CATERINA A FORMELLO. Cette église a pris ce nom des aqueducs de la *Bolla* près desquels elle est située, non loin de la *porta capuana*. Le plan est d'*Antonio Fiorentino della Cava*, qui a la gloire d'avoir élevé le premier à Naples, en 1523, la coupole de cette église à *quart aigu*, genre d'architecture imaginé par le célèbre *Brunelleschi* à Florence. On doit observer entr'autres tableaux qui ornent les chapelles, celui de la sainte Vierge qu'adore s. Thomas d'Aquin, par *Francesco Curia*, et celui de l'Epiphanie, par *Silvestro Buono* le jeune. Les sépultures de la famille *Spinelli di Cariati* aux deux côtés du maître-autel, sont l'ouvrage des sculpteurs milanais *Scilla* et *Giannetto*.

S. GIORGIO DE' GENOVESI. Elle fut fondée d'après le plan de *Picchiatti* en 1526. Le maître-autel est décoré d'un grand panneau cintré d'*Andrea da Salerno*, représentant s. George qui tue le dragon; c'est un fort beau tableau.

S. GIACOMO DEGLI SPAGNUOLI. Elle fut fondée par le vice-roi *Pierre de Toledo* en 1540, d'après les dessins de *Ferdinando Manlio*. Derrière le maître-autel s'élève le magnifique tombeau de ce vice-roi, qui l'avait commis de son vivant à *Giovan da Nola*, afin qu'après sa mort il fût transporté en Castille, pour y renfermer ses cendres et celles de sa famille; mais heureusement pour nous, son fils *Don Garzia* n'exécuta point les dernières

volontés de son père. Sur la base du piédestal qui exprime en bas-relief les entreprises militaires de ce grand capitaine, l'artiste a représenté *Pierre de Tolédo* et sa femme agenouillés dans un prie-dieu, et absorbés dans la méditation des Saintes Ecritures. Ce précieux monument du plus célèbre de nos sculpteurs a servi d'étude à nos peintres *Ribera*, *Giordano*, *Stanzioni*, *Vaccaro* et *Salvator Rosa* qui ont reproduit souvent les bas-reliefs du piédestal.

GEROLOMINI. Cette magnifique église fondée en 1593, par les pères de l'oratoire, d'après les dessins de *Dionigi di Bartolommeo* (à l'exception de la coupole et du frontispice qui sont de *Dionigi Lazzari*) présente la forme d'une basilique à trois nefs divisées par douze superbes colonnes de fin granit cendré, ayant 24 palmes napolitains de hauteur, et tirées exprès des carrières de l'île del *Gioglio*, où elles furent travaillées. Le frontispice a été revêtu, le siècle passé, de marbres blanc et *pardiglio*; on y a élevé deux clochers avec quatre statues sculptées par *Giuseppe Sammartino*, d'après les dessins de l'architecte *Ferdinando Fuga*. En y entrant on verra sur le mur de la porte principale une grande composition à fresque représentant Jésus qui chasse du temple les vendeurs, par *Luca Giordano*. Au-dessus de la tribune est le grand tableau de *Giovan Bernardino Siciliano*, exprimant divers saints qui adorent Notre-Dame. Entr'autres peintures qui méritent d'être observées

dans les chapelles, nous indiquerons celle de la Nativité de Notre-Seigneur, par *Fabrizio Santafede*, le s. Jérôme de *Francesco Gessi* élève de *Guido*, l'Adoration des Mages, de *Bellisario Corenzio*, la Nativité de *Cristoforo Roncalli dalle Pomerance*, avec la nouvelle des bergers, de *Fabrizio Santafede*, placée au-dessus; et enfin le tableau très-estimé de s. François, par *Guido Reni*, exécuté en concours, avant que cet habile artiste fût employé à peindre le *Trésor* de s. Janvier.

La sacristie contient la précieuse collection des tableaux suivans; sur l'autel en face de l'entrée, le baptême de Notre-Seigneur, par *Guido Reni*: contre les murs, les tableaux marqués des numéros 3 et 27, exprimant la Nativité et l'Adoration des Mages, par *Andrea Sabbatino da Salerno*; la mère des enfans de Zébédée (2) par *Fabrizio Santafede*; s. Antoine Abbé (5) par *Polidoro*; s. Sébastien (9) par le cav. *d'Arpino*: l'Adoration des Mages (14) par *Federico Zuccheri*; s. François (15) par le *Tintoretto*: Jésus portant sa croix, deux tableaux sur toile (19. 20) par *Bassano le jeune*; s. André (22) par le *Spagnoletto*; la sainte Famille (28) par *Mignard*; la lutte de Jacob avec l'Ange (32) par *Palma le vieux*: la fuite en Egypte (23) par *Guido Reni*; les têtes des Apôtres (24. 25) par le *Domenichino*; la sainte Famille (16) de l'école de *Raffaello*.

Enfin nous finirons par faire observer que l'immortel *Giovan Battista Vico* repose dans cette église

se, à droite du maître-autel. Un simple marbre placé sur sa tombe par la piété de son fils, nous rappelle son nom, son génie, et ses vertus. Ce modesto témoignage de l'amour filial n'est-il pas un reproché tacite à sa patrie, dont il fut la plus grande gloire ?

CAPPELLA DEL MONTE DELLA PIETA'. Sur l'autel du milieu, orné d'un beau frontispice soutenu par deux colonnes de vert de Calabre, *Fabrizio Santafede*, traita, dans une vaste composition d'un genre nouveau, la Piété, à laquelle il prêta la plus vive expression de la douleur, pendant que sur un autre tableau, qui orne la chapelle à gauche, il peignit la Résurrection de N. S. dans des teintes qui produisent un merveilleux effet de clair-obscur, et représenta les autres figures dans des raccourcis ingénieux et difficiles : il s'y représenta lui-même dans un des soldats plongés dans l'assoupissement. Le troisième autel est décoré d'un panneau qui augmente de beaucoup la gloire de notre école dans la peinture ; il exprime l'Ascension de la s. Vierge, et les Apôtres consternés auprès de son tombeau, par *Ippolito Borghese*. Il sut traiter ce sujet d'une manière si large et si fondue, rendre les tous si naturels et si expressifs, et donner tant de chaleur au coloris, qu'on ne peut se lasser d'admirer un si bel ouvrage. On voit aussi avec intérêt, dans la sacristie, deux tableaux ovales, où *Santafede* peignit avec beaucoup de force et de vérité la s. Vierge et l'*Ecce Homo*. Près de là est le

mausolée du cardinal archevêque *Ottavio Acquaviva*, un des plus généreux bienfaiteurs de ce pieux établissement. C'est un des beaux ouvrages de *Fansaga*.

S. MARIA DELLA PIETA' DE' PRINCIPI DI SANSEVERO.

Cette chapelle de la noble famille *Sangro* fut décorée, en 1766, des sculptures des premiers artistes de ce temps, par la magnificence de *Raimondo di Sangro*, dont on voit le monument en face de l'entrée. A côté, s'élève celui de *Carlotta Gaetani* sa femme, dont la vertu cardinale est symbolisée par la *Sincérité*, sculpture de *Francesco Queiroli*. Vient ensuite le tombeau d'*Antonio di Sangro* orné de la statue du *Désabusement* figuré par un homme enveloppé dans un filet dont il cherche à se débarrasser par le seul secours de l'intelligence, personnifiée par son Génie. Le filet, symbole des vanités mondaines dans lequel il est retenu, est travaillé dans la même pièce de marbre, et cependant il touche à peine la statue, dont le travail est fait au-travers des mailles du filet qui ne lui est adhérent qu'en très-peu de parties. Ce groupe de *Queiroli* est remarquable par la grande hardiesse du travail. De l'autre côté de la chapelle on ne manquera pas d'observer le mausolée de *Cecilia Gaetani*, décoré de la superbe statue de la *Pudicité*, par *Antonio Corradino*; non plus que celui qui est surmonté de celle qui représente la *Douceur du joug conjugal*, ouvrage du même artiste. On voit ensuite le monument d'*Ippolita Carretto* et d'*Adriana Carafa*, avec la statue qui ex-

prime le *Zèle de la Religion*, par le même *Corradino* ; et celui de *Giulia Gaetani* avec la figure de la *Libéralité*, par *Queiroli*.

Enfin, sur le mur en face du maître-autel, on voit le sépulcre de *Cecco di Sangro*, que le sculpteur *Francesco Celebrano* a représenté sortant tout armé d'un coffre ferré : ingénieuse allusion à l'entreprise téméraire de ce brave qui réussit à surprendre par ce stratagème l'ennemi qu'il tenait assiégé. Ce même artiste est l'auteur de la représentation du Calvaire, placée sur le maître-autel.

Mais la sculpture qui cause le plus d'étonnement et d'admiration, et sur laquelle on s'arrête de préférence, à cause de sa singularité et de son rare mérite, c'est la statue en marbre du Rédempteur étendu mort sur un poêle de porphyre. Elle est de la tête aux pieds entièrement couverte du suaire, mais si heureusement, si délicatement traitée, que l'œil ne perd absolument rien du nu de la figure, qui y est accusé avec tout l'art et toute la justesse possibles. Les grâces de la physionomie et le moelleux des contours y paraissent avec tant d'illusion, qu'on les croirait à découvert. Ce chef-d'œuvre fut exécuté par notre artiste *Giuseppe Sammartino*.

GESÙ-NUOVO. Cette belle église d'une grandeur et d'une magnificence peu communes, fondée en 1584 dans le palais qui appartenait à *Roberto Sanseverino*, prince de Salerne, d'après les dessins de *Pietro Proveto*, jésuite, présente la forme de croix

grecque à trois nefs. Avant le tremblement de terre de l'an 1688 elle avait une superbe coupole, où *Lanfranco* avait peint la gloire des bienheureux ; mais ayant extrêmement souffert dans ce déplorable événement, après avoir été reconstruite et peinte par *de Matteis*, il fallut encore une fois la démolir et y substituer la coupe actuelle avec les ornemens en stuc. On admirera dans ce temple qui est somptueusement décoré jusqu'aux corniches, d'incrustations en marbres précieux, et sur les autels, de colonnes en marbre d'Afrique, de *portovenere* et de rouge de Sicile, la grande fresque de *Solimene*, représentant Héliodore chassé du temple ; dans la chapelle de s. Ignace, faite d'après le dessin de *Fansaga*, qui y sculpta les statues de Jérémie et de David, le tableau du Saint par *d'Imparato*, et les trois fresques en haut, de *Ribera* ; dans l'autre chapelle en face, le tableau de s. François Xavier de *Bernardino Siciliano*, et les trois qui sont au-dessus, de *Giordano*. Le grand tableau de Notre-Dame avec plusieurs saints, qu'on voit dans la première chapelle à gauche, est du même artiste, ainsi que l'autre de s. Charles Borromée, dans celle qui est vis-à-vis. Les diverses statues placées dans les niches sont de *Pietro Berni*, de *Margaglia*, de *Fansaga* et de *Naccarini*. Cette église fut visitée par S. S. Pie IX, le 27 Octobre 1849.

L'ANNUNZIATA. Sa fondation ainsi que la vaste maison dont elle porte le nom remonte à la pieuse reine *Sanche*. En 1540 elle fut reconstruite d'après

le plan de *Manlio*, et enrichie des précieuses peintures de *Santafede*, *Corenzio*, *Massimo*, *Lanfranco* et *Giordano*, et des sculptures de *Merliano* et *Bernini*. Elle fut réduite en cendres le 7 février 1757, à l'exception de la sacristie et du Trésor, dont les voûtes sont encore peintes à fresque par *Corenzio*, et les armoires en noyer, où *Merliano* sculpta la vie du Rédempteur; trois ans après ce malheur, l'église fut reconstruite et achevée en 1782, d'après le plan du célèbre architecte *Luigi Vanvitelli*; et l'on peut dire maintenant que c'est un des plus majestueux temples de la ville. Quarante-quatre superbes colonnes de marbre d'ordre corinthien soutiennent la grande corniche qui est aussi de marbre, et huit paires de colonnes doriques décorent la confession qui s'avance jusqu'au-dessous de la chapelle de la croix de figure elliptique, toute ornée de marbres. La statue d'*Alfonso Sancio* placée sur son tombeau est de *Domenico d'Auria*; et la belle Descente de croix à mi-relief que l'on voit dans le mur de l'emplacement, qui de l'église mène au trésor, est un des ouvrages les plus recommandables de *Giovanni da Nola*.

S. MARIA LA NUOVA. Cette église que Charles I d'Anjou avait fait élever en 1268, d'après le plan de *Giovan da Pisa*, pour la donner aux religieux de s. François, en échange de celle qu'il leur avait ôtée pour y fonder le *castelnuovo*, fut reconstruite sous les rois Philippe II et III d'Autriche, vers l'an 1599. L'architecte napolitain *Franco* édifia ce nouveau temple.

La grande chapelle, qu'on prendrait elle-même pour une église, mérite d'être observée. Elle fut érigée en honneur de s. Jacques de la *Marca*, par la piété de *Gonsalve de Cordoue*, surnommé le grand capitaine. La voûte est décorée des fresques de *Massimo Stanzioni*, exprimant les miracles du Saint titulaire, et la procession de son corps pour détourner les ravages de l'éruption du Vésuve en 1631. On lit à côté du maître-autel deux épiques d'*Amida* fils du Roi de Tunis mort en 1601, et de *François de Cordoue* receveur de Malte. On voit sur les pilastres de l'arc deux modestes tombeaux, sculptés par *Giovan da Nola*, par ordre de *Ferdinand de Cordoue* neveu du grand capitaine; celui de l'épître et du preux capitaine *Pietro Navarro* qui prit service sous les Français après avoir été délaissé par son roi. Il vint avec eux au siège de Naples sous le commandement de *Lautrec*, mais il fut fait prisonnier et renfermé dans le *castelnuovo*, où il s'étrangla de ses propres mains pour ne pas survivre au supplice auquel l'avait condamné Charles-Quint. De l'autre côté est le tombeau d'*Odet de Foix*, comte de *Lautrec*, habile général français qui mourut de la peste au siège de Naples en 1528. Il est beau de remarquer ici la noble générosité de *Ferdinand de Cordoue*, petit-fils du grand *Gonsalve*, qui lui fit ériger cet honorable tombeau sur lequel une épigraphe simple et noble de *Paolo Giovio* finit par les paroles: GALLO DVCI HISPANVS PRINCEPS POSVIT. Elle fait

autant d'honneur au général français qu'au prince espagnol dont elle peint la générosité.

Sur les autels de cette chapelle on voit de belles sculptures de *Michelangelo Naccarini* et de *Domenico d'Auria*.

Enfin dans le réfectoire du couvent on admire de superbes fresques de *Pietro* et *Polito del Donzello*, exprimant Notre-Seigneur conduit au Calvaire; l'Adoration des Mages; l'Annonciation, la Nativité et le Couronnement de la s. Vierge avec des Anges et de saints Cordeliers. On observera dans la grande composition du Calvaire le portrait de *Ferrante II d'Aragon* dans la tête de s. Jean, et celui d'*Alphonse II* son père dans un des Rois Mages.

PURGATORIO DEL MERCATO. Elle n'est remarquable que par le souvenir douloureux qu'elle réveille, car on y conserve la colonne de porphyre haute de huit palmes sur trois de diamètre, avec la croix, qui fut élevée par Charles I d'Anjou sur la place où furent décapités Conradin de Souabe et son cousin Frédéric d'Habsbourg, les derniers de leur sang, avec le distique :

*Asturis ungue, Leo pullum rapiens Aquilinum
Hic deplumavit acephalumque dedit.*

C'est sur ce lieu même tenu comme sacré par la mort ignominieuse de ces Augustes Princes, qu'un corroyeur fit ériger une chapelle dont les fresques représentaient toutes les scènes de cette

affreuse tragédie, et fit graver au pied d'un tronçon de piperne qui avait servi de billot de justice, et qu'on voit à côté de la colonne, les armoiries de l'illustre maison de Souabe avec l'inscription: *Hoc opus fieri fecit Dominicus de Persio coriarius 1331.*

BASILICA DI S. FRANCESCO DI PAOLA. Sa fondation est due à l'accomplissement du vœu que fit Ferdinand I lors de la domination française à Naples. On commença à l'édifier en 1818. L'architecte approuvé par le Roi dans un concours fut le chevalier *Pietro Bianchi* de Lugano, qui employa quatorze ans à sa construction. Elle forme une ample rotonde dont l'entablement est soutenu par dix colonnes ioniques de 48 palmes de hauteur. De chaque côté de l'entablement s'ouvre un portique en forme d'hémicycle avec 44 colonnes de basalte de Pouzoles, et au milieu s'élèvent les deux statues équestres colossales en bronze représentant Charles III et Ferdinand I.

L'intérieur de la basilique est décoré de 34 colonnes de marbre de *Mondragone*, d'ordre corinthien, dans l'espace desquelles sont élevés sur de hautes plinthes de proportion plus grande que nature, la statue de s. Jean l'évangéliste sculptée par *Pietro Tenerani* de Carrara, celle de s. Marc par *Fabris* de Venise, l'autre de s. Augustin, par *Tommaso Arnaud*; le s. Athanase par *Angelo Solari*, le s. Luc par *Antonio Call*, le s. Ambroise par *Tito Angelini*, le s. Jean Chrysostome par *Gennaro Call*,

tous cinq sculpteurs napolitains, et le s. Mathieu par *Finelli* de Carrara.

Passant ensuite aux tableaux sur toile, celui du chœur qui exprime le miracle de s. François de Paule qui réuscite un jeune enfant, est de *Camuccini*; la mort de s. Joseph, de *Camillo Guerra*; l'Immaculée, de *Gaspare Landi*; s. Nicolas des Lombards, de *Natale Carta*; s. François de Paule en extase, de *Tommaso de Vivo*; la dernière communion de s. Ferdinand de Castille, de *Pietro Benvenuti*; et la mort de s. André Avellino, de *Tommaso de Vivo*.

La hauteur de la rotonde est de 200 palmes napolitains; elle est par conséquent la plus haute des rotondes anciennes et modernes élevées en Italie.

S. MARIA DEL PARTO. Cette église qui se trouve sur la prolongation de la délicieuse colline de Pausilipe, fut fondée par la congrégation des pères servites de Marie, et porte le titre qui rappelle le fameux poème de *partu Virginis*, condition expressée du célèbre poète et testateur *Jacopo Sannazzaro* dans la donation qu'il en fit un an avant sa mort. Ses héritiers érigèrent à sa mémoire le sépulchre qui est derrière le chœur, et sur le socle duquel on lit le beau distique du cardinal Bembo :

DA SACRO CINERI FLORES HIC ILLE MARONI
SINCERVS MVSA PROXIMVS VT TVMVLO.

Ce grand socle soutient une vaste composition en marbre exprimant en bas-relief un concert de

Nymphes, de Satyres, de Tritons et de bergers, allusif aux charmantes compositions de ce brillant imitateur de Virgile. Ce monument est surmonté du buste du poète couronné de lauriers, avec son nom arcadique *Actius Sincerus*. Aux deux côtés du sépulchre sont placées deux grandes statues qui représentaient Minerve et Apollon, mais qui ont été ensuite traitées de façon qu'elles figurassent Judith et David, pour que la superstitieuse ignorance ne s'avisât de mutiler ce monument. Quoiqu'en disent *Vasari* et *Borghini*, qui attribuent ces belles sculptures à *Poggibonsi*, il est certain que cet ouvrage est de notre artiste *Santacroce*. *Poggibonsi* ne fit que terminer les deux statues d'Apollon et de Minerve, qui étaient restées inachevées par la mort de *Santacroce*.

Dans la première chapelle à droite on verra le tableau de s. Michel peint sur bois par *Leonardo da Pistoja*. Il est curieux que l'artiste ait représenté sous les traits du démon terrassé par l'Archange, le portrait d'une femme qui était éperdument éprise de *Diomede Carafa*, évêque d'Ariano, avant qu'il se fût voué à l'état ecclésiastique. Ce fut lui qui imagina et fit composer cette peinture, comme un signe de son triomphe sur les tentations du monde et sur les embûches de satan. Le bas peuple de la marine appelle aujourd'hui ce tableau, *il diavolo di Mergellina*.

On a des dehors de cette église une vue délicieuse qui domine sur la mer, sur une partie de

Naples et sur tout le côté oriental du golfe, avec le Vésuve en face.

S. MARTINO. La charmante colline de s. Erasme vulgairement appelée s. *Elmo*, toute parsemée de riantes maisons de campagne et d'un nombre infini de jardins, se resserre légèrement à son sommet qui est dominé par le château de s. *Elmo*, dont une partie des ouvrages modernes sont pris et taillés dans le roc. s. *Martino* célèbre couvent de chartreux est situé au-dessous des fortifications du château. Sa position est une des plus belles que l'on connaisse. Elle domine Naples, sa rade et ses environs, sans que son élévation lui fasse perdre les plus intéressans détails. Ce monument qui présente l'aspect d'un château avec crenaux et bastions, est dû à la piété de Charles l'illustre, duc de Calabre, qui en jeta les fondemens l'an 1325, mais étant mort peu de temps après, le roi Robert fit reprendre les travaux, et après lui, Jeanne I. Vers la première moitié du XVII^e siècle, *Severo Turboli* de Naples, se trouvant prieur de la chartreuse, employa toutes les richesses que le couvent avait amassées, pour l'embellissement de cette église.

Parmi les plus célèbres artistes qui furent invités à l'enrichir des productions de leur génie, *Cosimo Fansaga* de Carrara fut le premier sculpteur qui exécuta les douze rosaces de basalte d'Egypte, toutes de forme variée, et servant de décoration aux faces intérieures des pilastres qui soutiennent

les arcs des chapelles; et on assure que chaque rosace fut payée mille ducats. Il fit aussi le pavé du chœur qui est tout incrusté de différens marbres. Le frère servant, *Bartolommeo Presti*, décora la nef d'un ouvrage de ce genre plus compliqué. La voûte, qui a conservé son ancienne forme, est divisée en plusieurs compartimens à cintre aigu; deux grandes fresques de figure elliptique ornent la partie antérieure: l'une représente l'ascension du Sauveur, l'autre un chœur d'esprits célestes qui célèbrent ce mystère. Les huit lunettes des côtés présentent autant de Bienheureux, et on admire surtout celui de l'arc-majeur qui tient ses mains jointes sur le genou. Les demi-lunettes du grand cintre de la croisée expriment deux miracles de Notre-Seigneur, et les espaces des croisées, les douze apôtres. Toutes ces fresques qui font le plus grand effet, sont l'ouvrage de *Giovanni Lanfranco*. Dans les compartimens qui sont sur les arcs des chapelles, *Joseph Ribéra* peignit à l'huile les douze prophètes mineurs dans des attitudes expressives et variées, et au-dessus du portail on voit sur deux toiles Moïse et Elie qu'on a toujours attribués à *Giordano*, mais on y lit le nom de *Ribéra*. A côté se trouve la belle Descente de croix de *Massimo Stanzioni*, qui faisait le désespoir du *Spagnoletto*.

Les fresques de la voûte du chœur expriment le miracle de la manne; Elysée assisté par l'Ange; la multiplication des pains et des poissons, et

l'Eucharistie. Dans les angles au-dessous des croisées on voit David recevant du prophète les pains de proposition; la Cène à Cana; celle chez Simon le pharisien, et celle à Emmaüs : peintures qui sont toutes du *Cavalier d'Arpino*, qui ne put achever la dernière, ayant été contraint de se sauver à Rome pour échapper aux persécutions de *Corenzio* et d'autres artistes ses ennemis. La grande lunette en face est peinte à fresque par *Laufanco*, et au-dessous se trouve la grande toile de l'Adoration des bergers, par *Guido Reni*. C'eût été sans doute un magnifique tableau s'il avait pu l'achever; mais dans son état actuel c'est encore un précieux monument de ce grand maître. A côté de l'évangile sont deux grands tableaux, l'un représentant le lavement des pieds, et l'autre Notre-Seigneur communiant les Apôtres : le premier par *Caracciuolo*, l'autre par le *Spagnoletto*, qui y employa des teintes plus nettes, plus transparentes, et plus douces qu'à l'ordinaire. On voit dans les deux tableaux en face, l'institution du Saint-Sacrement, de l'école vénitienne, et la préparation à la Sainte-Cène, par *Stanzioni*. Les deux statues des niches sont de médiocres ouvrages de *Giulian Finelli* et de *Domenico Bernini*.

Les chapelles sont au nombre de dix, mais six seulement donnent sur la nef, les quatre autres étant masquées à côté de l'entrée principale et du chœur. Les premières sont incrustées de beaux marbres fins jusqu'à la corniche; leurs autels sont

décorés de frontispices soutenus par des colonnes de vert antique, ou de *broccatello*, ou de vert de Calabre, ou de rouge de Sicile; et les deux qui sont au milieu, ont le devant de leurs autels enrichi de pierres précieuses enchâssées dans des corniches de bronze doré: elles sont en-oultre toutes fermées par des balustrades de marbres incrustés, ou par des grillages en laiton. Une telle profusion de richesses et d'ornemens, jointe à la précieuse collection des peintures que nous allons rapporter, rendent cette Chartreuse l'objet de l'admiration de tous les étrangers.

Dans la seconde chapelle à droite, le tableau de l'autel est de *Massimo Stanzioni*, ceux à côté sont de *Vaccaro*, et les fresques de la voûte, de *Belisario*. Dans la troisième on voit le tableau du baptême de Notre-Seigneur peint par *Carlo Maratti* à l'âge de 85 ans, comme on le lit dessus: les tableaux à côté sont de *Paolo de Matteis*, et les fresques de la voûte, de *Stanzioni*. La chapelle suivante présente le tableau de s. Martin par *Annibale Caracci*, comme on le prétend, et les fresques, de *Domenico Finoglia*, élève de *Stanzioni*; elles sont admirables par l'effet du *sens dessus dessous*. La dernière chapelle a sur l'autel le tableau d'*Andrea Vaccaro*, et le mur est orné de fresques par *Micco Spadaro*. Dans les chapelles de l'autre côté on observera le tableau de s. Bruno qui donne la règle de son ordre, par *Stanzioni*, qui fit aussi les peintures de la voûte et

des murs latéraux. Dans la chapelle contiguë on voit à demi-relief s. Janvier priant la s. Vierge pour la conservation de la ville de Naples, sculpture de *Domenicantonio Vaccaro*.

En sortant du chœur on entre dans la sacristie dont la voûte est toute ornée de fresques par le *Cavalier d'Arpino*, qui est aussi l'auteur du grand panneau sur l'entrée, exprimant le crucifiement de Notre-Seigneur, la s. Vierge, s. Jean et s. Marie Madeleine, et au-dessous, s. Pierre reniant Jésus, ouvrage très-estimé de *Michelangelo da Caravaggio*. Sur le devant de l'arc qui mène à la salle du Trésor, est représenté le vestibule du prétoire de Pilate, et Jésus montré au peuple : l'architecture est de *Viviani* et les figures de *Stanzioni*. Autour des murs sont disposées les armoires de noyer contenant les ustensiles sacrés ; on admirera les ouvrages de marqueterie en canne d'Inde, dont elles sont enjolivées ; l'ordre supérieur figure des faits du vieux testament et de l'apocalypse, avec de belles décorations architecturales : l'inférieur présente de charmans paysages. On ignore le nom de l'auteur, mais ce genre de travail semble appartenir à un flamand.

Par un effet de la piété de notre auguste Souverain FERDINAND II, le toit de l'église a été recouvert en plomb, les marbres du pavé ont été restaurés, et toutes les peintures nettoyées par *Benedetto Castellano*.

Le petit emplacement, qui est au fond de la sa-

cristie, a la voûte ornée d'excellentes compositions à fresque de l'ancien testament et de la Passion du Rédempteur, par *Massimo Stanzioni* ; et sur les murs latéraux, *Giordano* a représenté en deux fresques le Sauveur appelant à lui les apôtres Pierre, André et Mathieu ; ce dernier est le portrait de l'artiste. La dernière salle qu'on appelait autrefois le Trésor, à cause des précieux ustensiles sacrés qu'on y conservait, peut encore bien mériter ce nom par le fameux tableau de la Piété qui décore l'autel. Cet ouvrage de *Ribéra* est merveilleux par l'effet de la lumière et par l'expression de la douleur. Le corps de Jésus descendu de la croix est déposé sur le linceul mortuaire ; d'un côté, s. Jean, son disciple chéri, le soutient par les bras pour le placer plus doucement, de l'autre, Marie-Madeleine dans le plus profond recueillement baise les pieds de son divin maître. Au milieu, la Mère du Sauveur, les yeux baignés de larmes, exprime au Tout-puissant les angoisses mortelles qui déchirent son sein, pendant que Joseph d'Arimatee immobile, le cœur serré par la douleur, attend la fin de cette scène déplorable. En l'air, deux esprits célestes montrent la couronne d'épine et la torche flamboyante, symboles de la Passion et de la Charité du Rédempteur.

A la voûte de cette salle, ainsi que dans les espaces des croisées, *Giordano* nous a laissé une preuve surprenante de sa célérité dans la peinture et de son imaginative dans la composition. Il y a représenté

divers faits de l'Ecriture sainte, et au milieu, le triomphe de Judith suivie d'un cortège très-nombreux de figures, ouvrage qu'il exécuta, comme on l'assure, en 48 heures de temps, à l'âge de 72 ans.

En passant de la sacristie à la salle du chapitre les yeux s'arrêtent d'abord sur les belles fresques de *Bellisario* et sur les tableaux à l'huile de *Finoglia*. Dans un petit emplacement de cette salle on voit une petite coupole peinte par *Ippolito Borghese*, dont les sujets sont la Nativité, l'Epiphanie, la Circoncision, et la Présentation au Temple. On voit sur la porte, s. Jean prêchant dans le désert par *Stanzioni*, et dans une lunette, la Flagellation, par *Luca Lambiase*. La salle après, dite du *Colloquio*, est toute peinte à fresque par *Avanzino*; le sujet est tiré de la vie de s. *Bruno*.

La construction de ce vaste monastère est remarquable en ce que le grand cloître imaginé par *Cosimo Fonzaga* est de forme carrée, soutenu par soixante colonnes de marbre, d'ordre dorique, avec les arcs, les corniches, et les balustrades du couronnement également en marbre. Aux quatre angles sont placées sept statues à demi-figure, sculptées par *Fansaga* et par *Vaccaro*.

Enfin il est facile de s'imaginer que la vue dont on jouit sur la terrasse de ce monastère est des plus variées, la seule même dans laquelle Naples se développe dans tous ses avantages, car on pourrait presque compter les maisons qui sont rangées sur la ligne de *Chiaja* jusqu'au Château royal de *Capo-*

d'monte, depuis les *Granili* du pont de la Madeleine, jusqu'à *Capodichino*. L'œil embrasse au dehors une perspective aussi vaste qu'intéressante : d'un côté l'île de Capri jusqu'au promontoire de la *Campanella*; les délicieuses collines de *Sorrento*, le mont s. *Angelo*, semblable à un spectre menaçant dont le front sourcilleux a été si souvent sillonné par la foudre; de l'autre, les sommets des Apennins toujours couverts de frimats glacés, qui rafraîchissent la plus belle et la plus fortunée région de la Campanie, au milieu de laquelle s'élève comme un grand autel ce prodigieux Vésuve, qui depuis tant de siècles roule vers le ciel ses tourbillons de flammes et de fumée, pour assurer une éternelle durée à la séduisante demeure des Sirènes.